

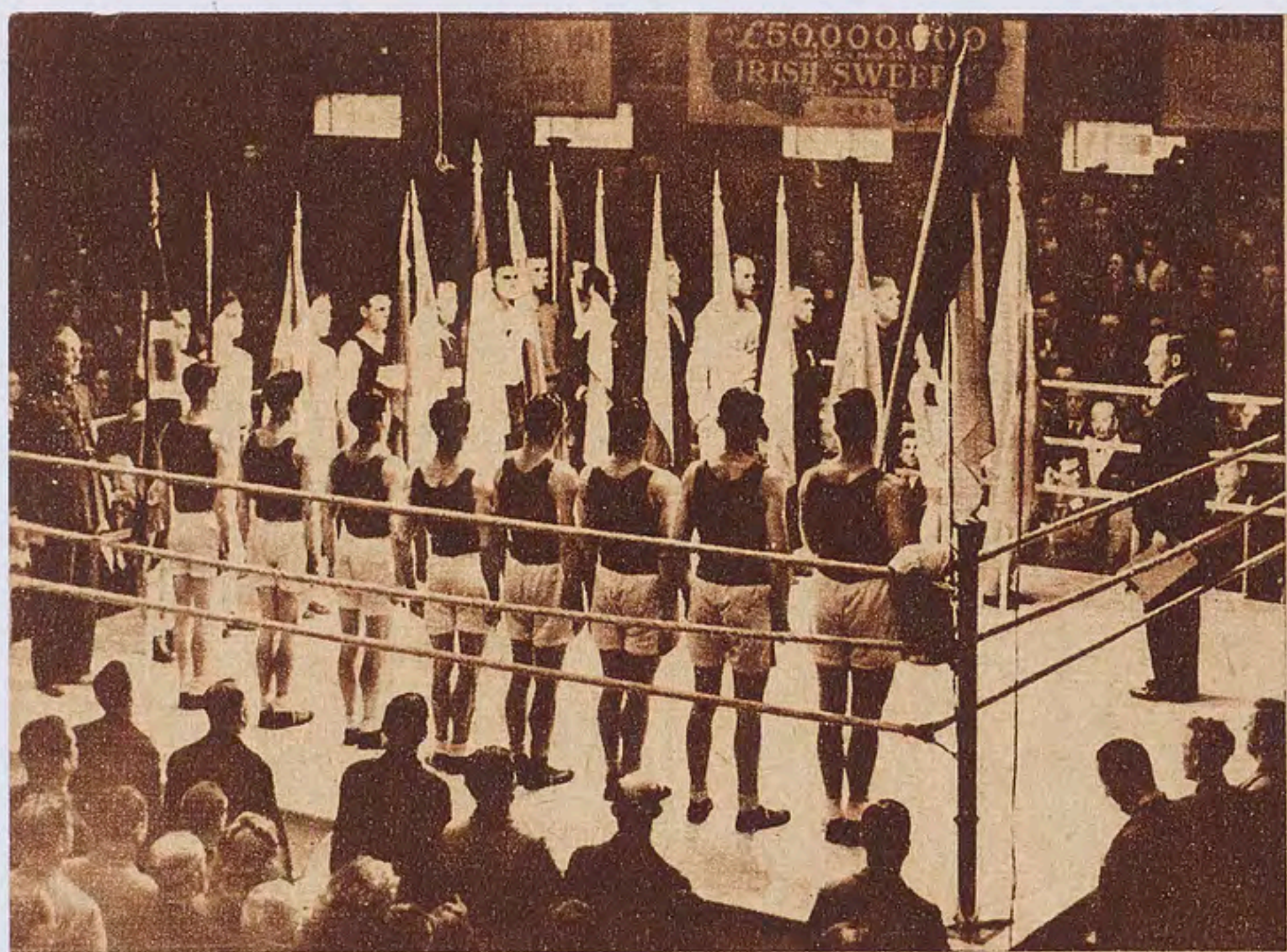
Buit

N° 65
20 MAI 1947
10 fr.



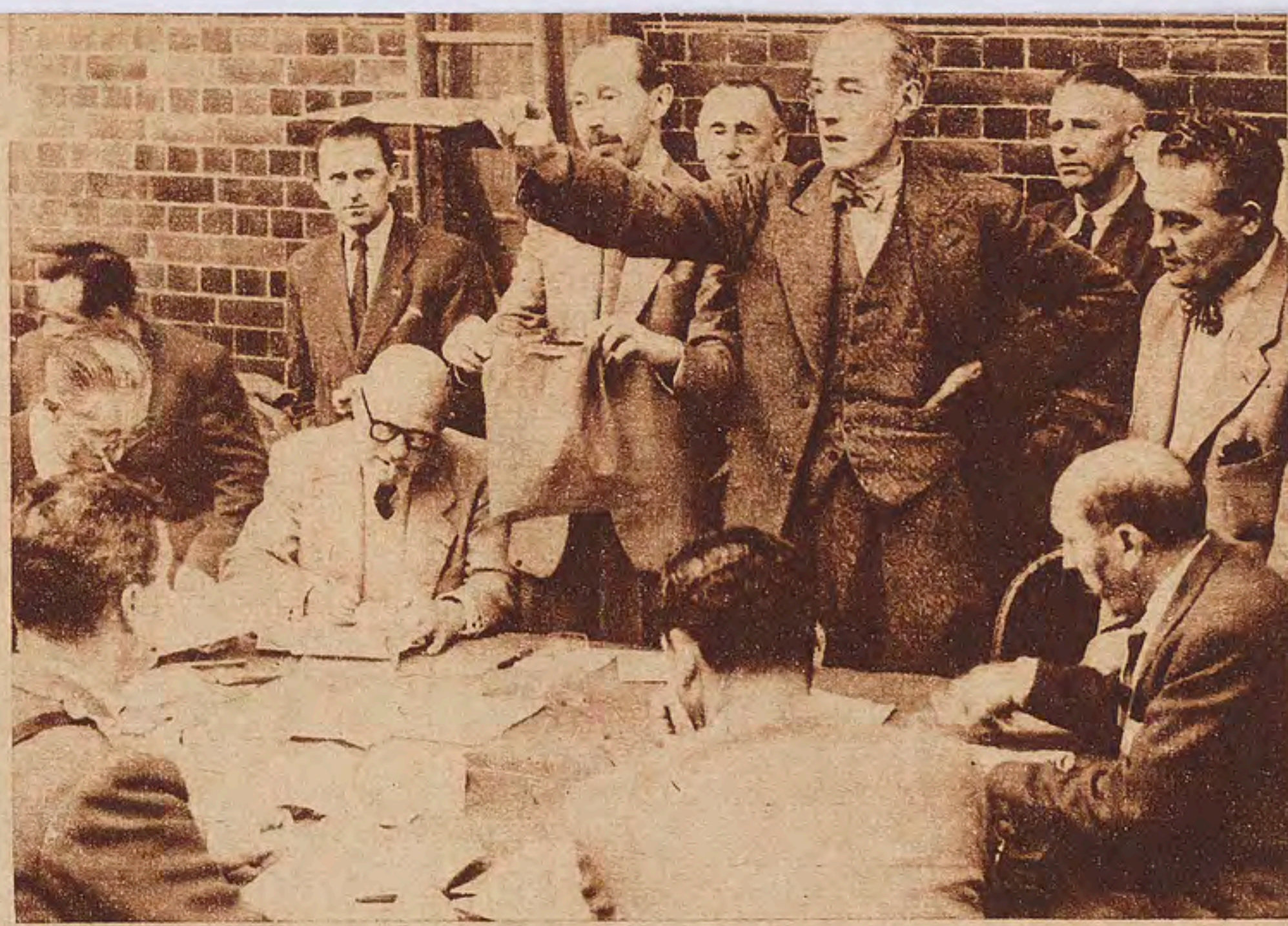
WALZACK NE S'EST PAS LAISSÉ IMPRESSIONNER PAR WILLIAMS

IMPETUEUX, WALZACK (A DROITE) ATTAQUE EN FORCE LE SCIENTIFIQUE BOXEUR AMERICAIN HOLMAN WILLIAMS. CELUI-CI BLOQUE UN DANGEREUX UPPERCUT DU DROIT A L'ESTOMAC ET SE PREPARE DEJA A CONTRE-ATTAQUER. A L'ISSUE DES DIX REPRISES, WALZACK, BENEFICIANT D'UNE HEUREUSE DECISION, ETAIT DECLARE VAINQUEUR AUX POINTS. L'ANNONCE DU VERDICT DECHAINE DES... MOUVEMENTS DIVERS

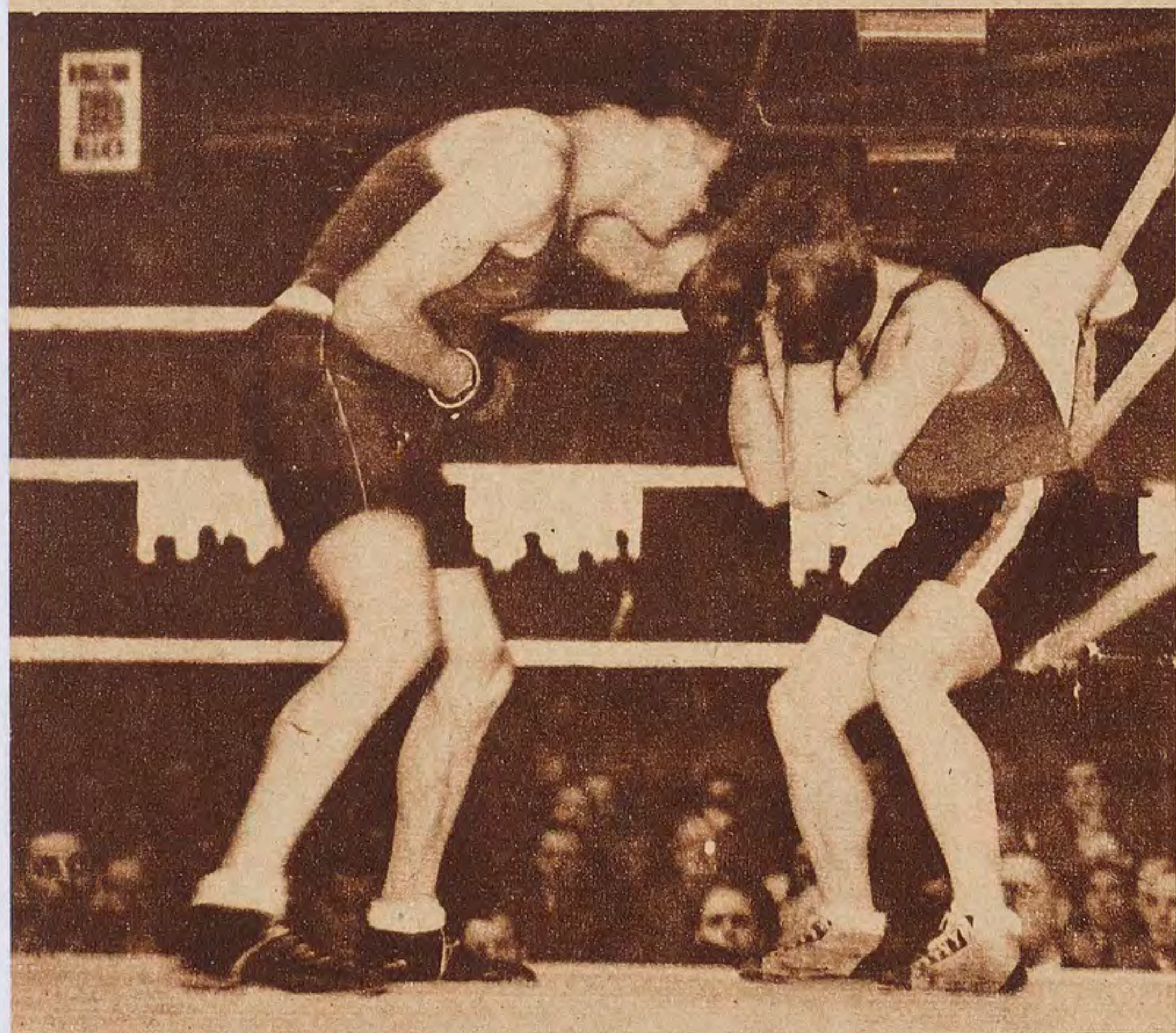


La présentation des équipes des Championnats d'Europe à Dublin. Seize nations étaient représentées, le porte-drapeau de chacune restant dans le ring pendant toute la durée de la cérémonie.

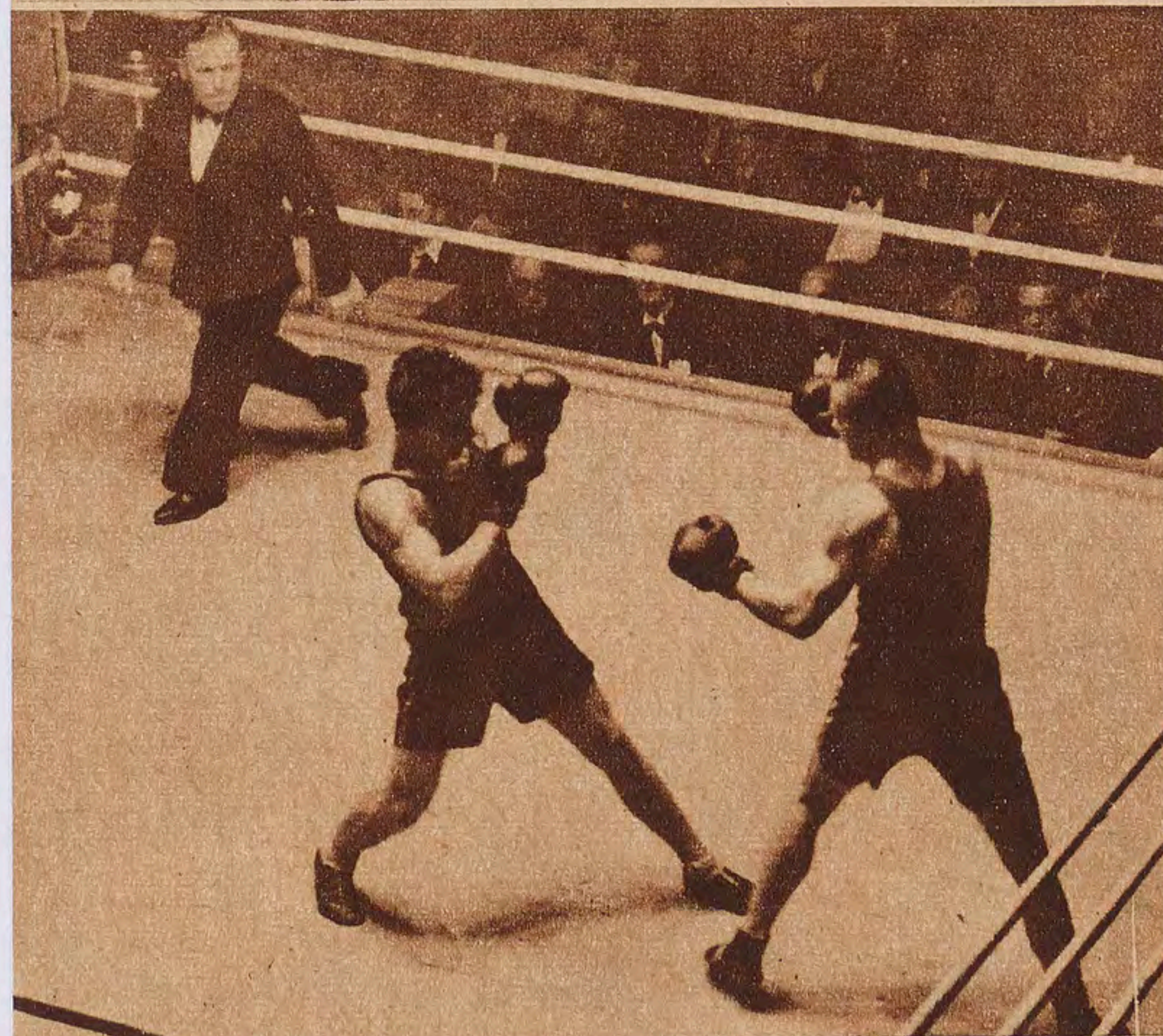
LES BOXEURS AMATEURS FRANÇAIS ont conquis à Dublin LA COUPE DES NATIONS



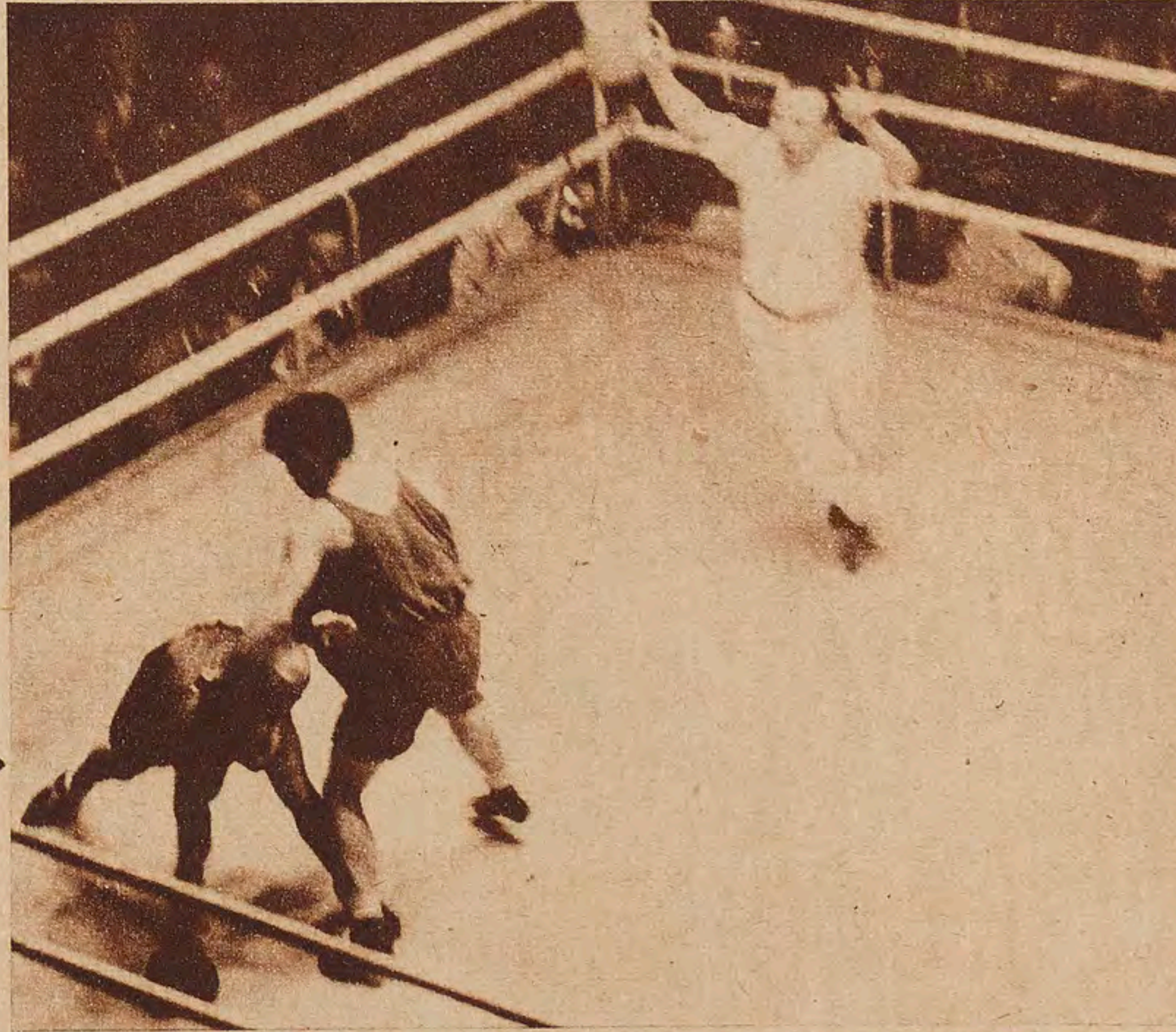
Autre moment solennel : le tirage au sort fait par le docteur Wyatt (Angleterre), assisté du colonel Russell, à sa droite ; de M. Gremaux (France), assis, et, à sa gauche, de M. Smeds (Finlande) et M. Mazzia (Italie).



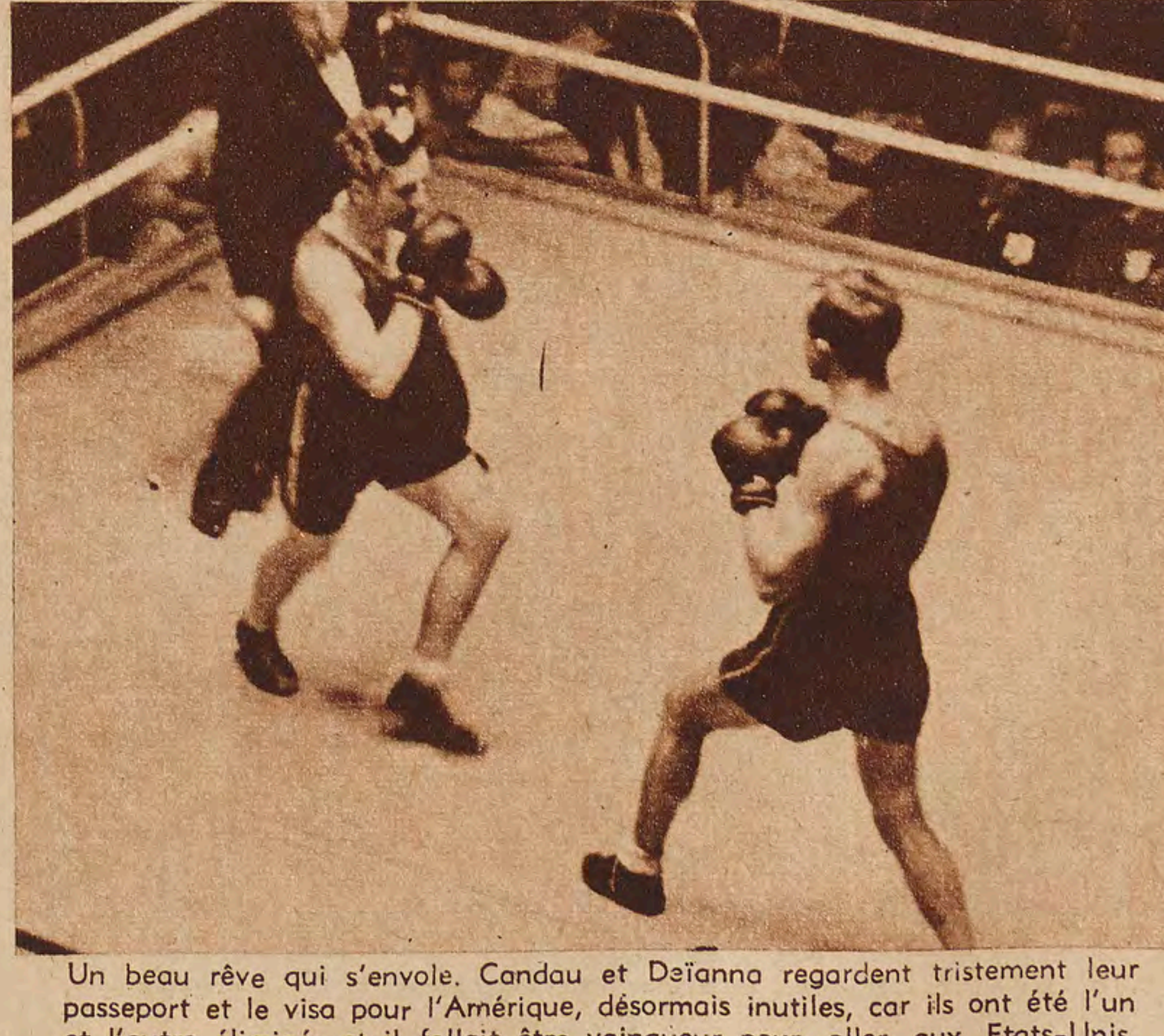
Le poids lourd français Bigotte (à gauche) va réussir le premier knock out des Championnats au détriment de Niemans, Hollandais, ce qui ne l'empêcha pas d'être éliminé au deuxième tour.



Le Marseillais Deïanna, qui paraissait le plus redoutable de l'équipe française, a causé une déception dès son premier match en se faisant battre par le Hongrois Bogacs, qui devait s'adjuger le Championnat.



Le Nordiste No-wiaz aux prises avec Henri Quentenmeyer, à droite, dans la finale des poids mi-lourds, que le Français perdra de peu, malgré un retour remarquable.



Le poids mouche toulousain Sergues, à droite, a livré un beau combat au Hongrois Bednai, mais a été battu au premier tour. Sergues a surtout péché par les jambes, tout comme Deïanna notamment.

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

DUBLIN. — La France a gagné la Coupe des Nations des premiers championnats d'Europe d'après guerre, dont les finales ont eu lieu samedi à Dublin dans une ambiance extraordinaire. Nous devons être heureux du résultat, et nous le sommes, mais cependant notre satisfaction n'est pas entière.

Seule de toutes les nations, la France comptait, en effet, quatre finalistes et malgré cela nous n'avons qu'un vainqueur. Celui-ci se trouve être Aimé Escudé, le rude poids moyen biterrois, sur lequel on comptait le moins, à cause de sa performance indifférente du début, mais qui en finale fit montre d'un cran tout à fait remarquable.

Il avait à faire en l'Anglais Thom à une fausse garde et on craignait qu'il en soit embarrassé ; loin de l'être, il imposa son jeu d'entrée et gagna sans discussion possible.

Marcel Cerdan chez les professionnels, Escudé comme amateur, les Français affirment leur supériorité absolue dans la catégorie des poids moyens. Et croyez bien que si le Biterrois — qui a ses bons jours et ses mauvais — se trouve dans le ring

de Chicago dans d'aussi bonnes dispositions qu'à Dublin, il pourra causer une nouvelle surprise.

Ses camarades d'équipe n'ont nullement démerité. Roger Baour devrait logiquement accompagner Escudé aux Etats-Unis car il a, en vérité, acquis un avantage suffisamment marqué sur le Belge Vissers pour mériter la décision. Malheureusement, les juges ont... jugé autrement. Le Parisien a certainement dominé Vissers plus nettement qu'il n'avait marqué sa supériorité sur l'Espagnol Olivares, dont il fut déclaré vainqueur au début du tournoi.

Il ne s'agit pas de parti-pris de la part des officiels ni d'incompétence, il y a tout simplement manque de cohésion dans le pointage et cela se comprend après une rupture de contact de plusieurs années.

Ainsi la décision du combat — car même pour les amateurs il s'agit aujourd'hui de combat ! — entre Charles Humetz et Ryan pouvait aller aussi bien à l'un qu'à l'autre des adversaires. La fortune favorisa le Britannique, meilleur styliste en tout cas.

Seul Léon Nowiatz fut battu sur sa valeur par le Hollandais Quentenmeyer, et encore de bien peu.

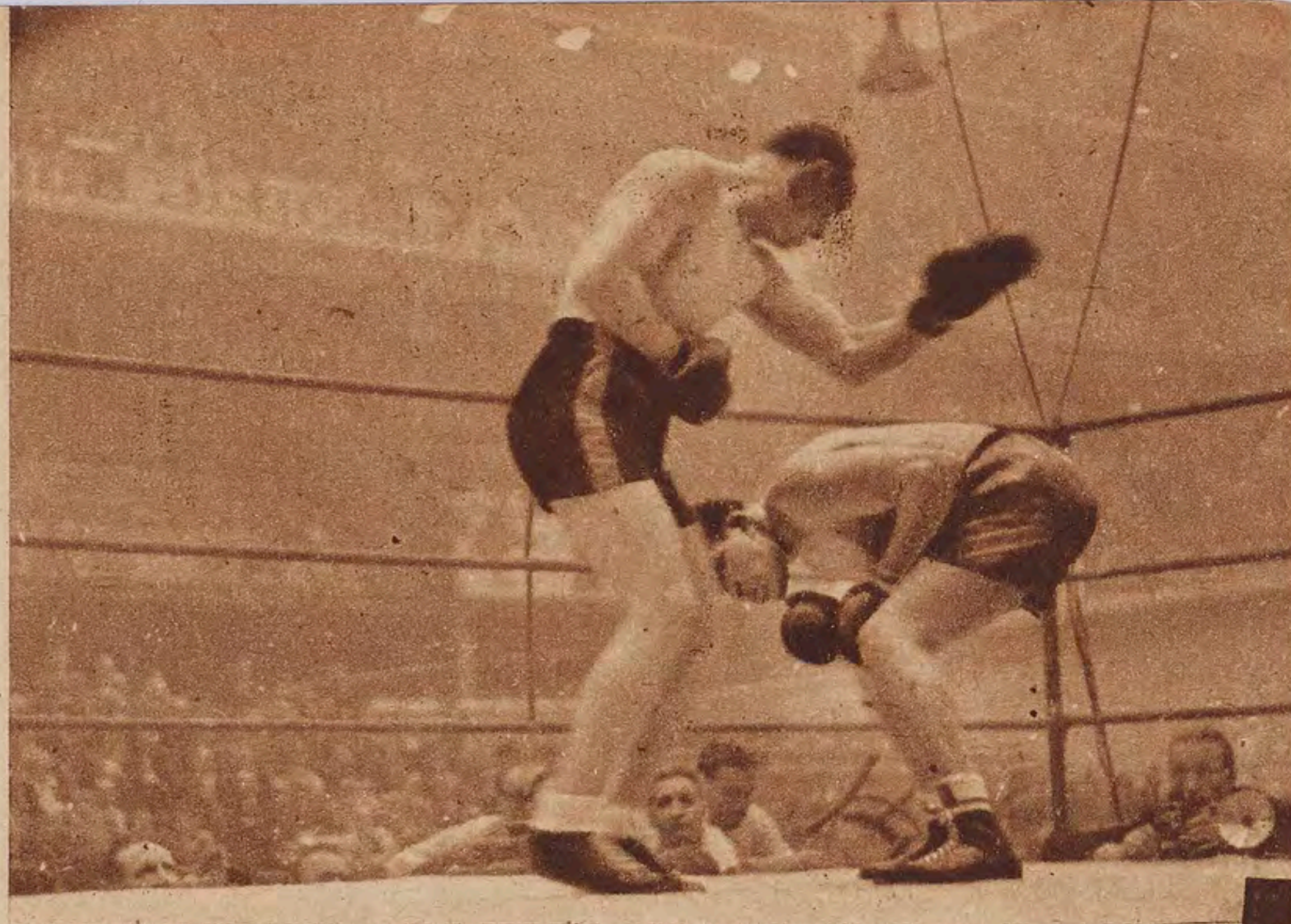


Un beau rêve qui s'envole. Candau et Deïanna regardent tristement leur passeport et le visa pour l'Amérique, désormais inutiles, car ils ont été l'un et l'autre éliminés et il fallait être vainqueur pour aller aux Etats-Unis.



Dès le premier round le match s'annonçait extrêmement serré. Nous voyons ici Walzack contre-attaquer vigoureusement, tandis que Holman Williams, grâce à son direct du gauche, reste à bonne distance.

Sur une esquive basse du noir américain, le crochet gauche de Jean Walzack est passé bien au-dessus de son but. Williams, souple et décontracté, ne sortit à maintes reprises de dangereuses situations que grâce à son étonnant métier.



LE NONCHALANT HOLMAN WILLIAMS N'A PU CONVAINCRE...



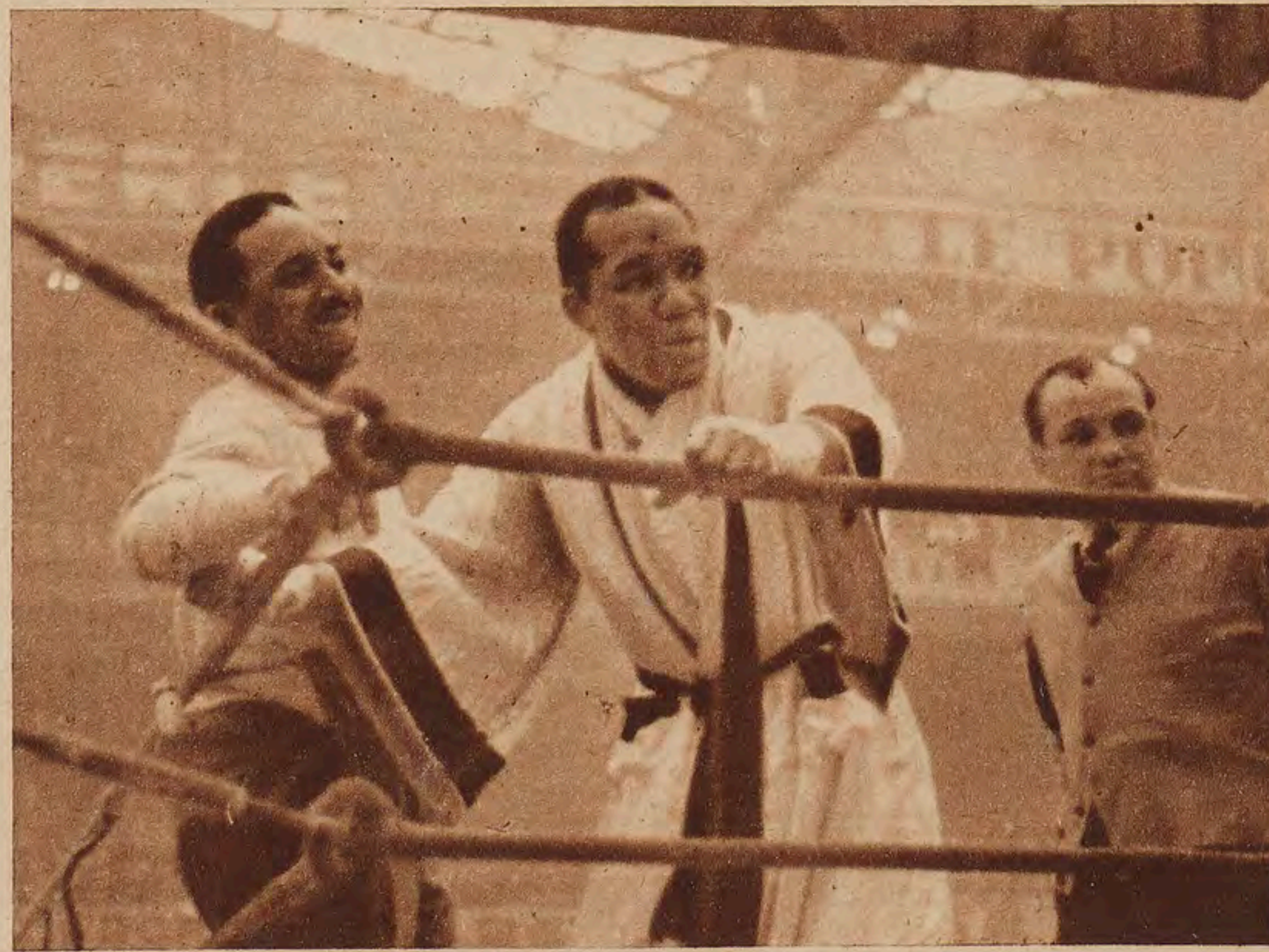
Walzack, au 5^e round, tente de déborder son insaisissable adversaire. Après avoir feinté du droit, notre compatriote part en crochet gauche. Mais Williams se tient prêt à bloquer.

Un des nombreux directs du gauche d'Holman Williams stoppe en plein élan offensif son dangereux adversaire qui, handicapé par le poids, ne craignit pourtant jamais de tenter sa chance.

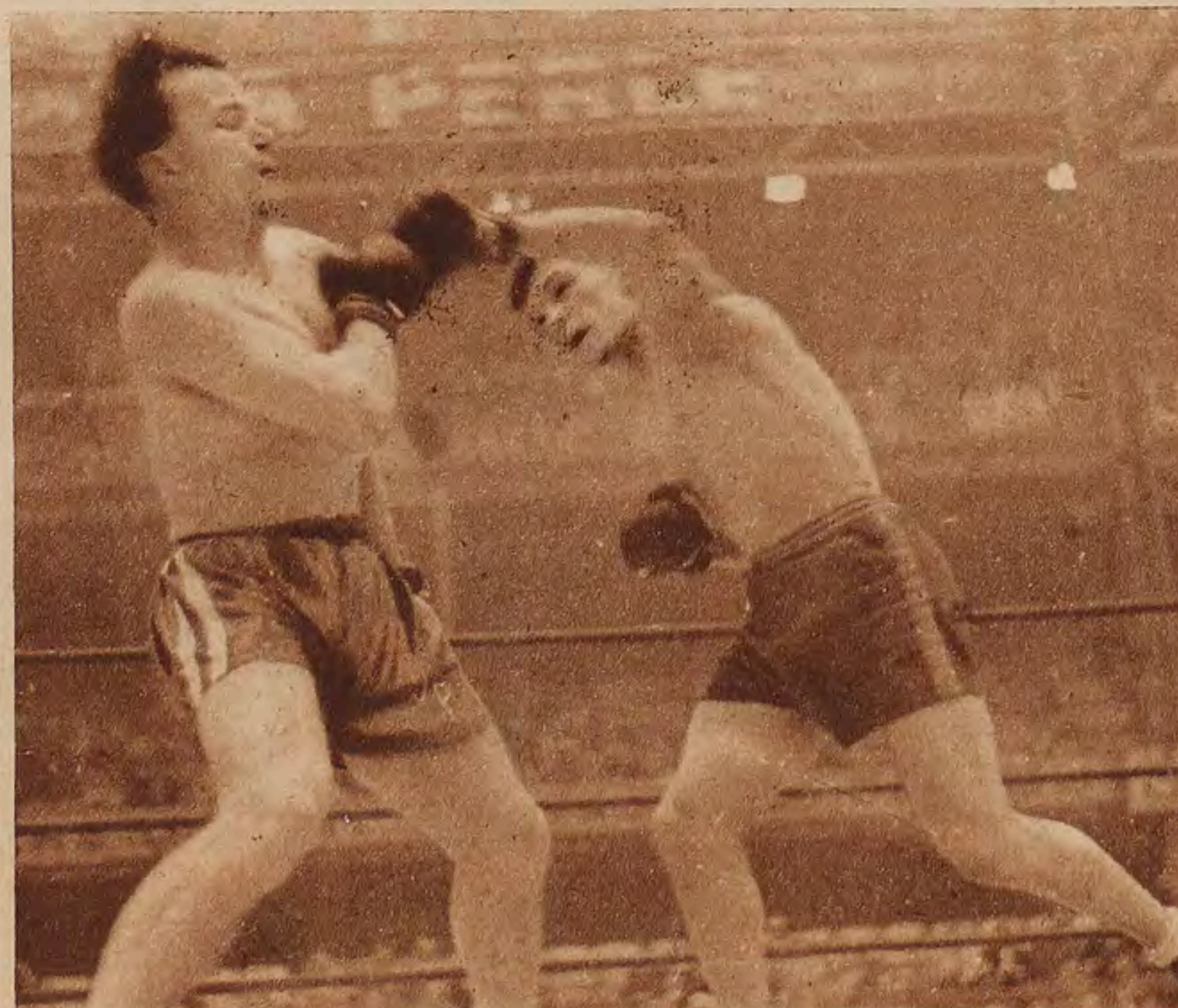
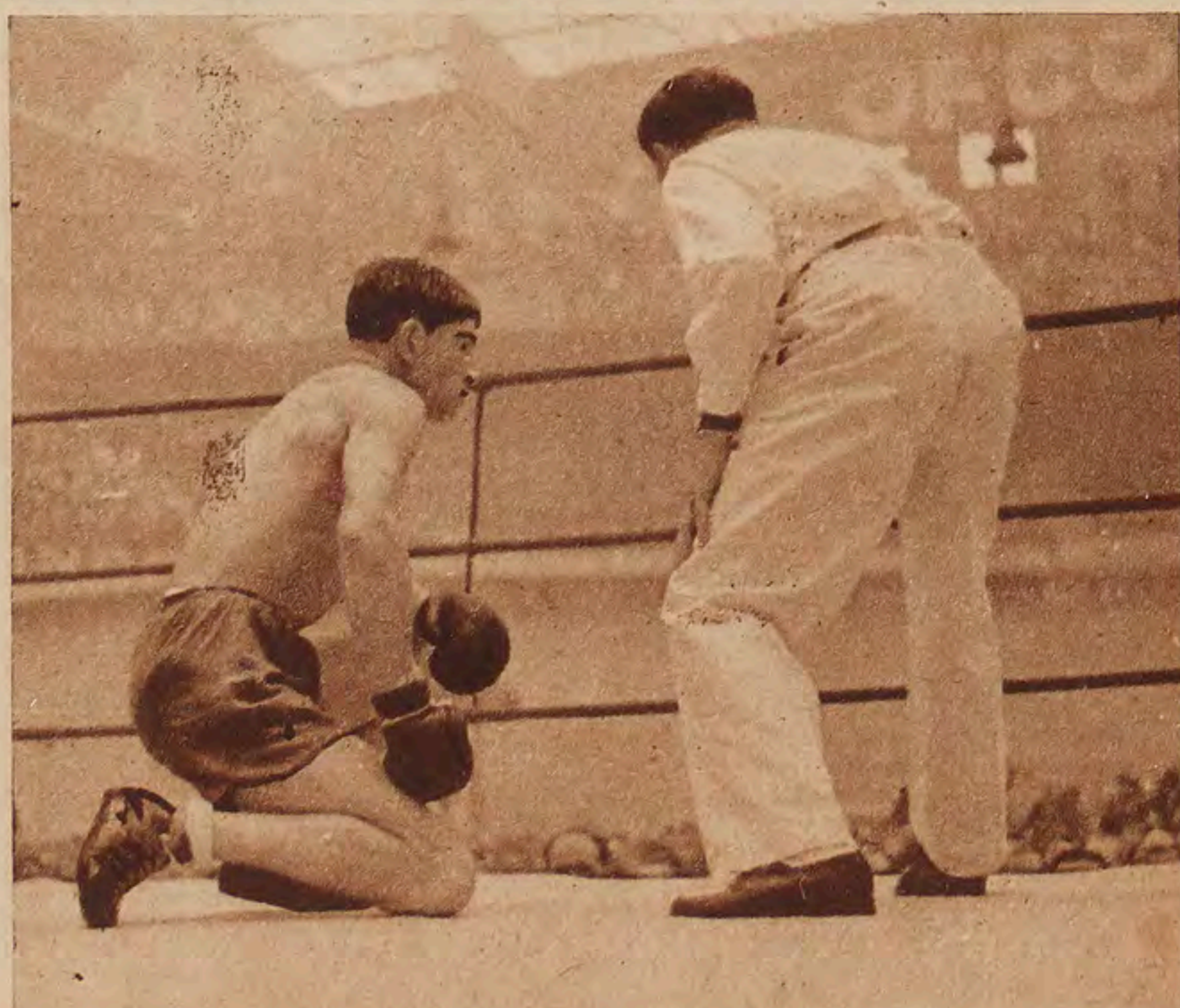


Le combat est terminé ! Walzack, déclaré vainqueur aux points par les juges, semble — sur cette photo — appréhender les vociférations de la foule. A droite, son manager Oquinarene paraît tout à fait content.

Holman Williams, dans son coin, a revêtu avec calme sa belle robe de chambre blanche et noire, tandis que Gaston-Charles Raymond (à droite) jette un coup d'œil sur la presse.



Un combat d'une violence inouïe ! Le poids mi-lourd Lefranc, qui encaissa une terrible punition devant Oscar Menozzi, est ici à terre pour 7 secondes à la réception d'un crochet droit à la mâchoire. Le visage tuméfié, l'œil complètement fermé, Lefranc abandonnait à l'appel de la 8^e reprise.



Le dernier combat de cet après-midi pugilistique mettait en présence les deux poids moyens Lucien Krawsyck (à droite) et Jean Pankowiack. Match d'une rudesse étonnante. Les deux hommes s'employèrent à fond durant trente minutes. Krawsyck enlevait la décision aux points.



METZ : C.-O. Roubaix-Tourcoing-Metz : 1-0. — Le long portier messin Gorius n'eut guère de shot à parer tant les avants roubaisiens manquèrent d'efficacité. Il fut cependant responsable de la défaite de son équipe en commettant une grossière erreur de jugement. Ici (en haut) Gorius stoppe une balle haute. Au fond, on aperçoit Battiston tandis qu'on remarque à droite Lenaert. Les avants messins (ci-dessus), en fin de partie, ont fourni un rude effort, mais les joueurs de Roubaix se sont accrochés pour conserver leur maigre avantage d'un but marqué au début de la partie. De gauche à droite, les joueurs Lewandowski, Kempf, Battiston, Desruelle et Sumera.

LE MARATHON



TROIS MAINS QUI VALENT BEAUCOUP D'ARGENT : A gauche, celle de Swift, gardien de but de l'équipe de Grande-Bretagne ; au milieu, la main droite de Joé Baksi, champion de boxe vainqueur de Woodcok, et à droite celle de Da Rui, qui fut le gardien de but de l'équipe du Continent qui joua contre l'Angleterre.



SAINT-OUEN. — Le vélocé et petit ailier droit Scolary, du Red Star, s'est brisé la clavicule en tombant. On l'empporte du terrain et sa grimace atteste sa douleur.

DU FOOTBALL...

TOULOUSE :

Toulouse - Marseille : 0-0. — Vila a plongé dans les jambes de Pujalte, devant Frey. A gauche Delgado, à droite Dececco.

Georges Dard (à droite) a débordé Delgado et va centrer. Zatelli accourt avec Pironti : le shot de Dard sortira en touche de but.



LILLE :

Lille-Rennes : 2-0. — Vandooren et Baratte (maillots blancs) sont arrêtés par Mansat. A dr., Guérin, Hennequin.

Le but lillois (à droite) est en péril et Germain est sorti de ses buts pour dégager au poing, devant Steigl et Guy Robstejnek.



LENS :

Lens-Girondins : 1-0. — Les joueurs lensois, à gauche, ont acquis deux points sur les Bordelais. Ici Gouillard arrête une balle devant Planté.

Les avants lensois (à droite) furent très actifs. Ci-contre Mombouché a bien du mal à enlever la balle à Gauthier. Derrière Mombouché se trouve Mankowsky.



SAINT-OUEN : Nancy-Red Star : 2-1. — Forçant leur talent, les joueurs lorrains ont réussi à arracher la victoire en fin de partie. Ci-dessus (photo du haut), Nuévo, en chargeant Tyllipski, a détourné le danger. Puis Pons, Sésia qui masque en partie Grandidier et Voisembert. Scolary, qui devait quitter le terrain quelques minutes après la reprise avec la clavicule cassée, va essayer le but, mais Angel, le portier de Nancy, est vivement sorti et va pouvoir arrêter. En mauvaise posture, Angel (ci-dessus), gardien de but de Nancy, plonge et arrête devant Lozia dont l'effort est vain. Derrière Lozia, on distingue Mathieu (Nancy) et, à droite, Frey.

A. L.P.S.T.E.G. successeur de Bihel, pourquoi pas !

ALPSTEG, cela s'écrit A.L.P.S.T.E.G., nous a dit l'avant centre de l'A.S. Saint-Etienne, dont on parle beaucoup pour l'équipe de France, et dont on écorche le nom régulièrement.

Né à Bonneville, le 3 décembre 1920, il joua à Annemasse à 18 ans. Deux fois Saint-Etienne essaya d'enrôler ce Haut-Savoyard attaché à son pays. Mais ce n'est qu'en 1944 qu'il quitta Annemasse pour Saint-Etienne.

En 1943, Alpsteg avait déjà attiré l'attention sous le maillot des « Marie-Louise ». Mais il semble n'avoir trouvé la consécration de son talent que cette saison. Et Lille lui a fait les yeux doux !

Alpsteg ? C'est de la vitalité, de la détente, du coup d'œil, de l'application, un shot qui part vite et souvent où il faut.

Du sérieux, de la simplicité, de la modestie. Un bel avant centre pour le moment, et aussi un ailier droit extraordinaire quand on lui demandera de jouer à ce poste. POYETON.



Onze frères dans la même équipe, le fait n'est pas banal. L'on voit ici les onze frères Hurrel (Anglais) quitter leur village, tout équipés, pour se rendre au stade. Certainement qu'une telle équipe ne doit pas manquer d'homogénéité sur le terrain.

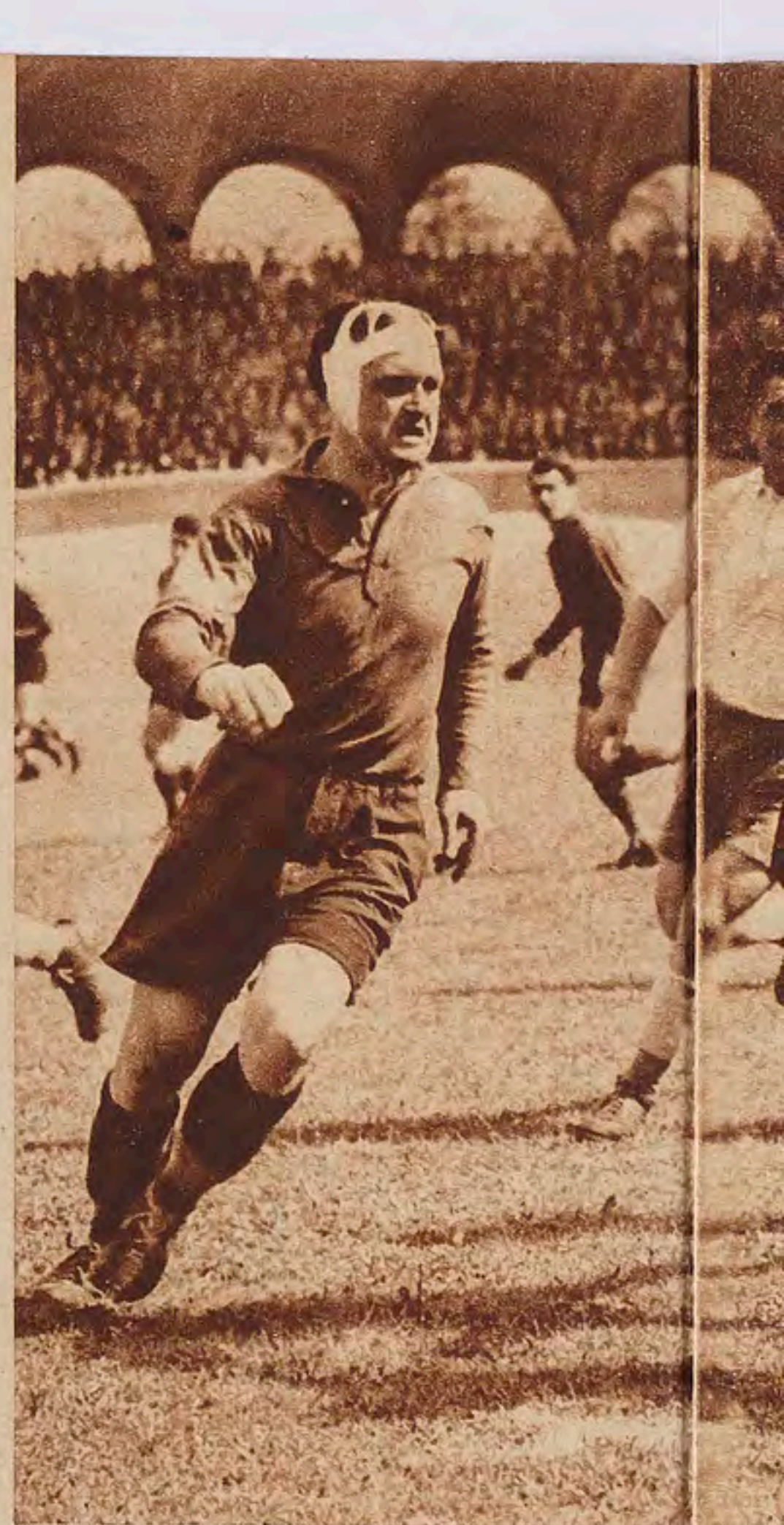




Finale mouvementée de la Coupe de France de rugby enlevée par le Stade Toulousain sur l'A.S. Montferrand par 14 à 11. Les avants toulousains partent ici en passes courtes. Gaulène envoie à Larzabal, tandis que Champlot tente d'intervenir.



Gaussens, sérieusement ceinturé par Chassagne, tente en vain de passer à Lassèque (à droite).



Courteix dégage son camp,



Voici l'essai montferrandais marqué en coin par Tridot, malgré le plaquage de Mellet et Dutrain.

TOULOUSE A TERMINÉ EN BEAUTÉ UNE SAISON GLORIEUSE !

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

BORDEAUX. — Vainqueurs et vaincus semblaient, samedi soir, partager avec les spectateurs, ravis par le spectacle prodigieux qui venait de leur être offert, une joie égale. Les Montferrandais, vaincus dans les dernières minutes par le drop de Bergougnan, ne s'étaient-ils pas haussés d'un coup au niveau de la meilleure équipe de la saison, et les Toulousains, attaquant dans le dernier quart d'heure avec une véritable frénésie, ne s'étaient-ils pas tous donnés jusqu'à extinction de leur force ?

— Et cela avec douze Clermontois formés par moi ! s'exclamait radieux Franqueneille en regagnant le centre au volant de sa voiture.

— Mais la classe a parlé dans ces dernières minutes, ripostait dans un rugissement Jules Cadenat.

Siman avait-il touché le premier ?

Un seul homme était critiqué par les vaincus, c'était l'arbitre, M. Paries, dont les décisions heurtèrent plusieurs fois cette foule qui, d'entrée, avait adopté ceux qui lui apparaissaient comme les plus faibles. Et l'on en revenait à deux points, le but sur passe à terre et le fameux essai que Siman aurait marqué devant Mellet :

— C'est bien Siman qui a touché le premier, affirmait Baudry appuyé par de nombreux Bordelais qui prétendaient avoir vu.

Pour sa défense, l'arbitre prétendait que, masqué par plusieurs joueurs, il était mal placé pour voir.

L'étonnante "renversée" de Bergougnan

Que de situations renversées au cours de ce match qui fera époque et dans les faits et chez les hommes ! L'exemple le plus éloquent de ces courbes passionnantes nous fut fourni par Yves Bergougnan, le plus terne des joueurs toulousains en première mi-temps, parce que blessé et mal remonté, le mieux inspiré dans la seconde partie du jeu. A tel point qu'après le coup de sifflet final, les sportifs montferrandais n'hésitèrent pas à le porter en triomphe jusqu'aux vestiaires.

Ah ! cette fin de match de Bergougnan, aucun des spectateurs du Parc des Sports n'est prêt à l'oublier. Coups de pied précieux en touche, soulageant des avants qui, luttant avec furia, s'accrochaient pour

éviter la défaillance, passes très nettes aux trois-quarts, entente précieuse avec Barran, le grand Yves sortait son meilleur répertoire.

La démarcation...

Robert Barran fut le cerveau de l'équipe et le magnifique manœuvrier qui avait compris que ses trois-quarts ne réussiraient pas à passer face à une défense formidable au centre et à plus de vitesse aux ailes. Brouat, trop marqué et crochétant trop sur place, Gaussens, moins brillant que d'habitude, ne pouvaient servir convenablement leurs ailiers muselés par Siman et Tridot, qui semblaient jouer la partie de leur vie.

Le grand sprinter Siman, le lévrier montferrandais, qui jouait sa place de futur international face à Lassèque, voulut montrer que, plus vite que ce dernier, il ne le laisserait pas passer. Il y réussit, et cette fois le nom de Siman mérite d'être retenu par les sélectionneurs :

— Ah ! me confiait-il avec une nuance de regret, si j'avais été servi comme le furent les Toulousains, vous auriez vu ce que je peux faire en attaque.

Quant à Fournet, chaque fois qu'il avait le ballon dans les cinquante mètres toulousains, une sueur froide perlait sur le front des supporters garonnais, tant ses coups de botte étaient longs et précis.

— Mais ce n'est pas un vrai demi d'ouverture, remarquait le sélectionneur Lerou. Il semble hanté par la frousse du plaquage !

Le bouquet de la saison

La morale de cette grande finale, qui a redoré à Bordeaux le blason du rugby à XV, c'est que devant une équipe qui attaque et qui forcément se livre comme le Stade Toulousain, une équipe complète, qui veut jouer aussi, fournit un grand match au-dessus même de ce qui semblait être ses possibilités. Montferrand sort grandi de la belle aventure de Bordeaux. Montferrand peut être désormais considéré comme une grande équipe qui joue le vrai rugby, mais le Stade Toulousain reste la meilleure formation de l'après-guerre, une des meilleures équipes de club que nous ayons vu jouer depuis quinze ans.

En tout cas, elles ont toutes deux terminé la saison dans un véritable bouquet de feu d'artifice. Quelle chance, président Eluère ! dont le sourire un peu glacé contrastait avec l'exubérance du jeune Brouat s'exclamant :

— C'est mon troisième titre cette saison, puisque jeudi j'ai gagné avec l'Ecole de Médecine de Toulouse, demain je vise le quatrième !



Gaussens avait été légèrement touché. Barran et Gaulène le portent sur la touche.



Dès le début de la partie, Bergougnan a été blessé. Le voici suivant, inquiet, les évolutions de ses camarades, tandis que le docteur Sécail, l'ami des joueurs toulousains, le masse soigneusement.



malgré l'opposition de Larzabal. A gauche : Gaulène.



C'est l'essai de Toulouse. A terre : Fabre, ceinturé par Sales. Debout (de gauche à droite) : Cotton, Noé, l'arbitre M. Paries. Valleix



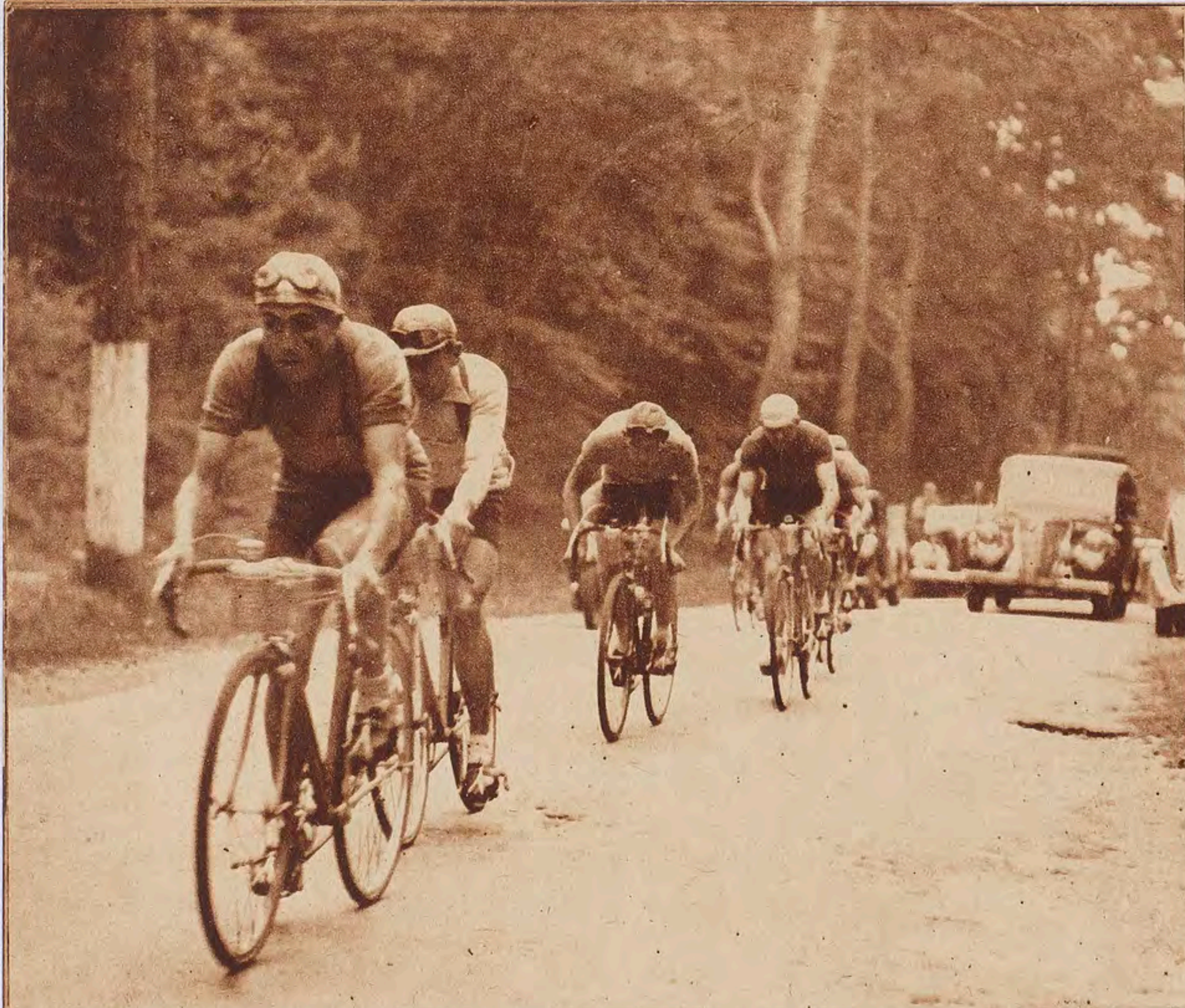
Le sort en est jeté : Montferrand, qui menait par 11 à 10 trois minutes avant la fin, échoue une nouvelle fois. Bergougnan vient de botter le drop de la victoire. On voit ici le saisissant contraste que représente la joie des Toulousains (en maillot foncé), qui lèvent les bras, et la consternation des Montferrandais. Et le geste de l'arbitre qui, face au poteau, crie : « drop goal ».

Ça y est, Toulouse a gagné. Bergougnan, la figure encore crispée et un peu las, s'en va, accompagné de Roger Piteu, l'entraîneur de l'équipe. « La saison est finie, ce n'est pas trop tôt », remarque-t-il avec satisfaction.

Les Toulousains Lopez et Vidal portent Baudry, capitaine de Montferrand, en triomphe.

Autre geste sportif, les Montferrandais Gibert, Paul, Pujol, Lajarrije, ont hissé Bergougnan, l'artisan de leur défaite, sur leurs robustes épaules.





Dans le beau décor formé par la forêt de Senlis, le Toulousain Huguet, sélectionné pour l'équipe nationale du « Tour », mène devant Le Moal, De Muer, Guegan, etc., la première échappée lancée à Louvres et qui sera assez rapidement stoppée.



Au contrôle de ravitaillement de Saint-Quentin, Jo Goutorbe tente de s'enfuir. Hélas ! quelques kilomètres plus loin, il cassera sa roue et disparaîtra. F. Pélissier n'étant pas là.



Après Saint-Quentin (140°-k), le paysage nordiste. Sur le trottoir, Pontet, Berton, Berselli grimpe.

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

Après le succès imprévisible de Manuel Huguet à Montluçon, les pronostiqueurs, dont nous sommes, nous devons le reconnaître, en ont pris encore pour leur grade avec la victoire inattendue de Franz Knaepkens dans ce Paris-Valenciennes rendu rapide par un vent favorable.

Ce Knaepkens, dont le nom fait penser aux sandales Knepp, est un filiforme, genre bouteille Saint-Galmier : des épaules étroites, des jambes longues, véritables fuseaux, des bras qui n'en finissent pas. Il ne pèse que 72 kilos pour 1 m. 82 de taille.

— J'ai abandonné dans la 3^e étape du Tour de Belgique... vaincu par le froid, après avoir terminé 4^e de la 2^e étape, pour venir remporter à Valenciennes ma première grande victoire, nous a-t-il dit. Je ne suis professionnel que depuis le début de la saison et dans Paris-Roubaix je me suis classé 12^e. J'aimerais bien courir le Tour de France, mais en Belgique il doit y avoir dix hommes de plus qualifiés que moi. Ce qui me ferait plaisir, ce serait de participer au Grand Prix des Nations, car l'effort solitaire me convient.

Il nous l'a prouvé en prenant, en 40 kilomètres, 4' 55" à ses poursuivants. Knaepkens est né le 13 août 1922, à Viersel, tout près d'Anvers, où son père est marchand de vélos, mais depuis qu'il est marié, il habite à Broechem, dans la banlieue du grand port belge.

Ce Paris-Valenciennes, outre le vainqueur, nous aura révélé les Nordistes Klabinski, Desprez et les Parisiens Berselli, Gilbert Martin et aura confirmé la grande condition actuelle du Toulousain Huguet.

FRANZ KNAEPKENS A REMPORTÉ DANS P



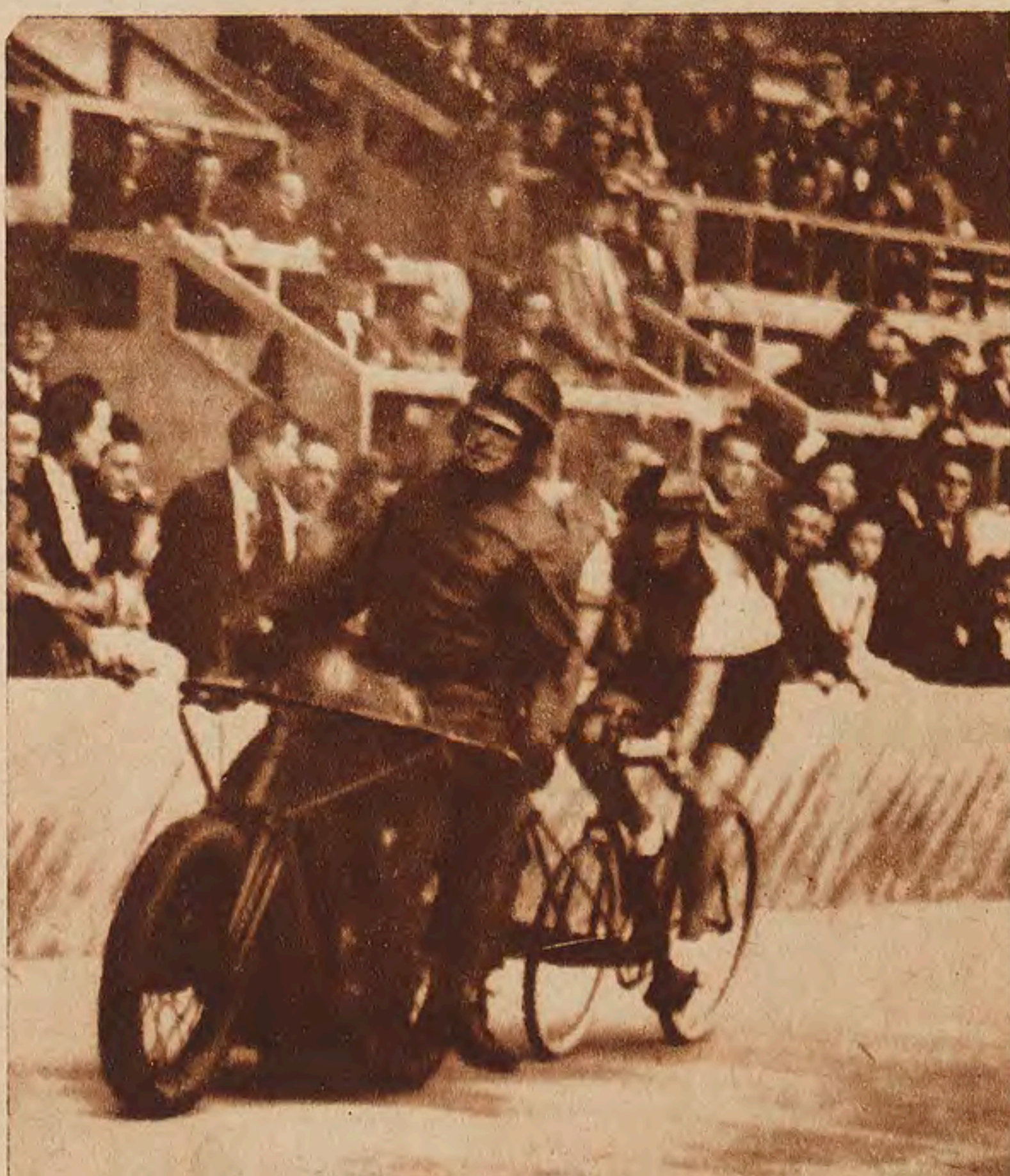
Le Belge s'est envolé. Sur le trottoir en cendrée, il roule à 45 à l'heure sans se désunir.



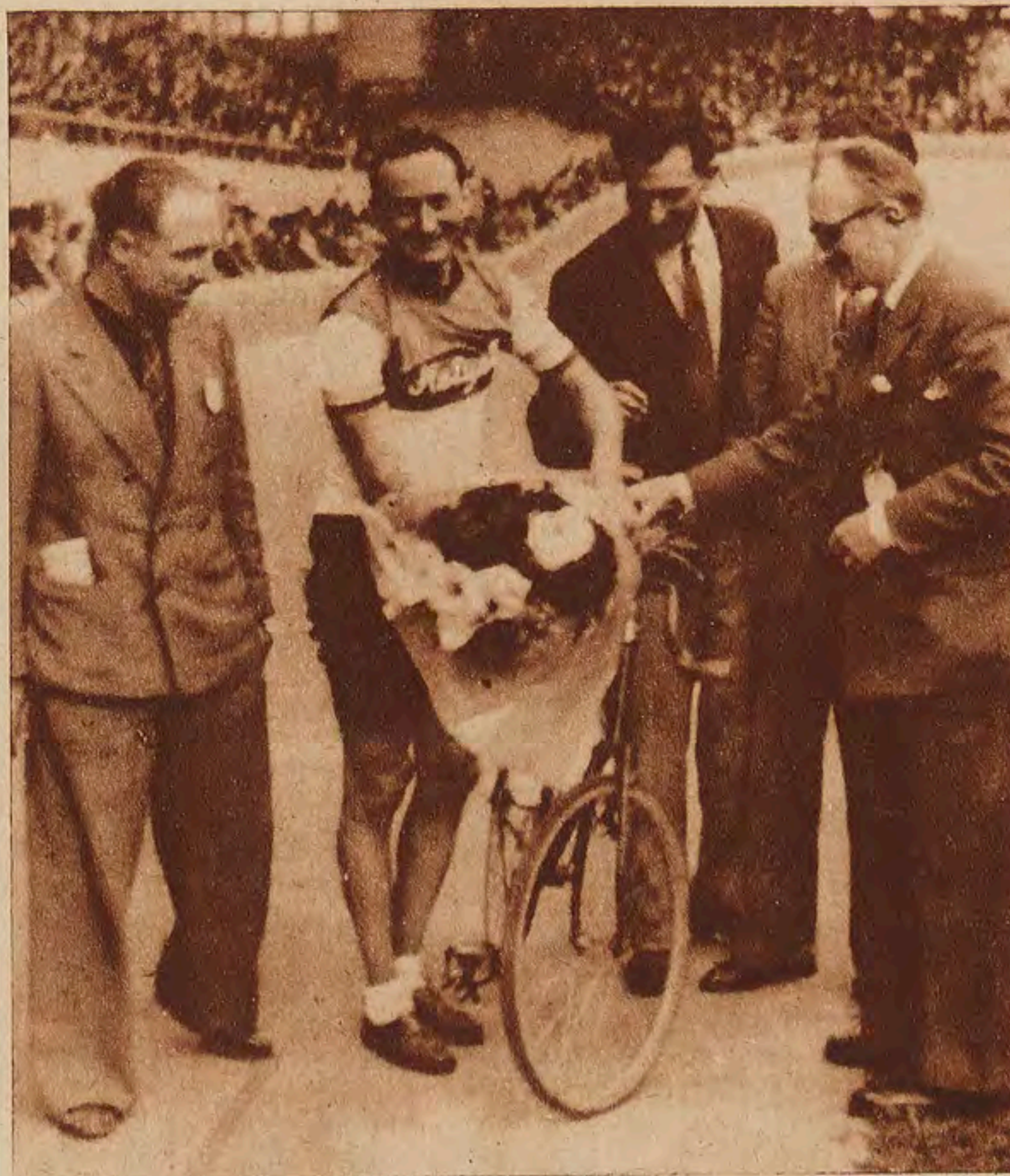
L'ex-prisonnier Gilbert Martin, poulain de Narcy, chasse en vain à la poursuite de Knaepkens.



Le vainqueur, avant de réceptions de la colonie belge, s



Sur la piste du vélodrome de Bordeaux, Louis Minardi, entraîné par Lavalade, en tête, ne sera plus inquiété.



« Et voilà ! C'est comme ça qu'on enlève sa qualification pour le Championnat des stayers », dit Minardi.



« Et c'est de cette façon que l'on est sélectionné pour le Tour de France ! » peut dire Henri Massal.



tin (140°-km.), de nouveaux animateurs ont pris la tête au milieu d'un
Sur le trottoir, Ollevier, Cossbn, Desprez, Lauk, Guegan, et, sur les pavés,
Berselli grimpent une côte... Les difficultés ne font, hélas ! que commencer.



Serge Berselli, encore amateur l'an dernier, s'est
révélé. Il passe à Cambrai avec 1' 8" d'avance. Sa
fugue solitaire et sans résultat aura duré 30 km.



L'Anversois Franz Knaepkens, sur les pavés, mène
un train d'enfer. Gilbert Martin et Berselli ne tar-
deront pas à lâcher pied et le Belge sera vainqueur.

IS PARIS-VALENCIENNES SA PREMIÈRE GRANDE VICTOIRE



avant de répondre aux acclama-
nie belge, se désaltère goulûment.



Un drame de la route. Louis Bocquet, récent vainqueur au Mans, vient
d'être terrassé par des crampes. Il se tord de douleur et abandonne...



Maurice Diot a lâché le peloton de tête, souffrant de l'estomac. Le méca-
nicien de « Tonin » ne sait que faire pour le soulager et se désespère.



Voici le départ de la course des motos sur le circuit de Marseille,
patronné par « Paris-presse » et « But ». Au premier rang, Berha (n° 3),
qui gagnera; à sa gauche, Loges (n° 22), qui se classera troisième.



Après le deuxième Grand Prix Automobile... Le
vainqueur de la course des motos, Berha, à
l'arrivée, est couvert de fleurs et de baisers.



Chiron s'apprête à faire quelques tours du
circuit que remportera finalement Cha-
boud, sur Talbot montée sur pneus Dunlop.

L'ARBITRE NE PERMIT PAS A LA FRANCE DE GAGNER A LEEDS

(De notre envoyé spécial Geo VILLETAN)

LEEDS. — Pour une fois, il faut bien le dire, le treize de France n'était pas arrivé en Angleterre au mieux de ses moyens. Quatre de ses titulaires avaient joué deux matches dans la même semaine. L'un d'eux, blessé quelques heures avant le coup d'envoi, avait déclaré forfait.

Et pourtant, ce fut avec un cran magnifique que se comportèrent les treize titulaires, huit anciens et cinq « bleus » : Sorondo, Taillantou, Duffort, Perez et Detchart.

Quatorze Anglais

Ce que pensaient le président Barrière et son adjoint, M. Duvernois — que par correction ils ne voulurent pas dire — était bien le sentiment populaire traduit, au milieu d'une foule de 22.000 personnes, par un ancien joueur :

— Nous avons eu la fin car, avec l'arbitre, nous avons longtemps joué non à treize mais bien à quatorze contre la France.

Car M. Attleton, arbitre du match, que nous ne connaissions pas, eut de telles décisions malencontreuses qu'il alla jusqu'à en écœurer les plus chauvins supporters anglais.

Ward, d'ailleurs, en bon capitaine et grand sportif, faisait, en sortant de la douche, cet exposé qui se passe de tous commentaires :

— A mon sens, l'essai de Casse était parfaitement régulier. Je n'ai pas compris pourquoi on le lui refusa. Ceci dit, votre équipe s'est montrée plus volontaire, plus active, plus vite que celle que nous avions rencontrée à Bordeaux. Elle méritait pleinement de gagner et elle nous domina en seconde mi-temps.

On ne peut être, convenez-en, plus sincère et surtout plus fair play.

Des galons justifiés

Le brio, je l'ai dit, décupla les moyens physiques de nos joueurs. Pourquoi ? Parce que, surtout, cinq d'entre eux étaient des « tout neufs », qu'ils voulaient mériter les galons d'international et le coq brodé sur leurs maillots. Et aussi parce que les anciens tenaient à ne pas être en reste avec eux et à prouver avant tout que depuis la défaite de Swansea, ils n'avaient nullement perdu de leur forme et de leur prestige...

Nul n'est irremplaçable sur terre et à défaut d'un Brunetaud, d'un Combes, d'un

M. Paul Barrière coiffe les nouveaux « capés » d'Angleterre avant le coup d'envoi... Dire que c'est la semaine du chapeau !

Trescazes, par exemple — pour n'en citer que trois — nous avons trouvé un Perez, un Duffort, un Casse, c'est-à-dire d'excellents sujets.

Le treize de France vient d'être battu. Inclignons-nous devant le résultat brutal. Mais nous pouvions, nous devions gagner.

Il ne nous manquait qu'une seule chose pour cela : savoir terminer ce que nous ébauchions de façon splendide.



LEEDS. — Angleterre XIII-France XIII (5-2). — Taillantou, servi par Duffort, tente



Le centre Comes va lancer son ailier ; derrière, Ward, capitaine du XIII anglais, accourt ; au 2^e plan, Taillantou qui faisait ses débuts dans l'équipe de France, et fut avec son compère Duffort, un des meilleurs tricolores.



L'ailier tricolore stopper cet élan.



Bradshaw se fait tirer les oreilles par Pérez, un plaquage comme un autre, mais pas très efficace !...



Un plaquage sévère de Detchart sur Horne, de dos Pepperill (n° 2). Au fond, on reconnaît Brousse ; à gauche, Gibert, capitaine de la France.

Caillou, blessé, a suivi le match en spectateur, aux côtés de Duhau et Béraud. Mauvais souvenir de la rencontre qu'il disputait jeudi

C'est fini... La foule a envahi le terrain. Puig-Aubert, épuisé, est soutenu par Ulma. Taillantou et Duffort s'embrassent, satisfaits du résultat, semble-t-il.





...ente
une échappée sous la protection de Gibert et de Brousse, mais les Anglais se replient...



...ore
...lan.
Sorondo, dans un déboulé, essaye de percer la défense britannique, mais Pepperill va. A droite : Comès, Sorondo a manqué de vitesse et ce sera une des raisons de la défaite.

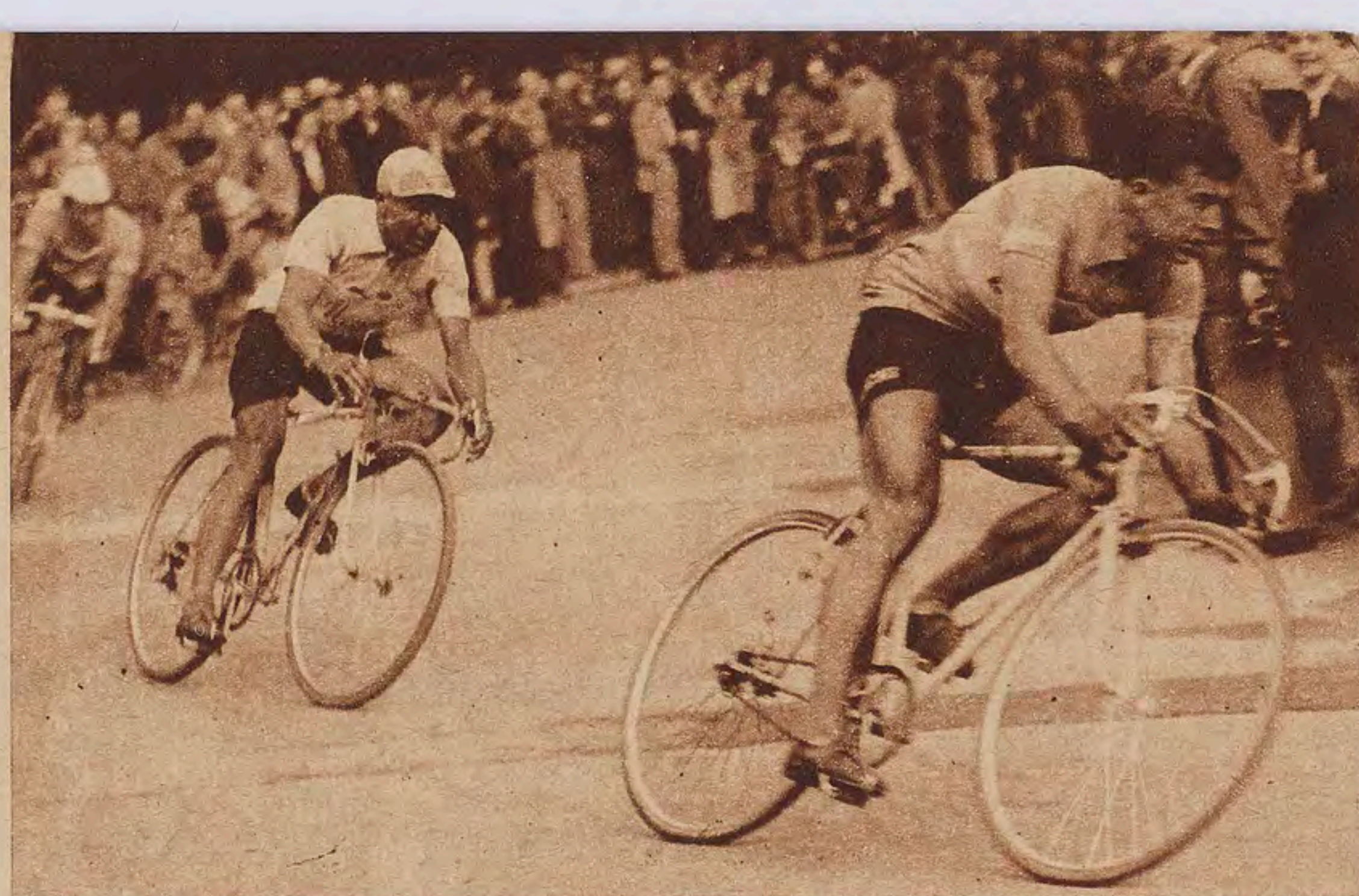


Sorondo, légèrement claqué, se fait soigner sur la touche, l'entraîneur Duhau le soutient ; le joueur marseillais reprendra peu après sa place dans l'équipe, handicapé cependant.

MM. Devernois et Barrière montrent la manœuvre aux quatre « bleus » qui ne sont pas des « cols bleus », il s'en faut !



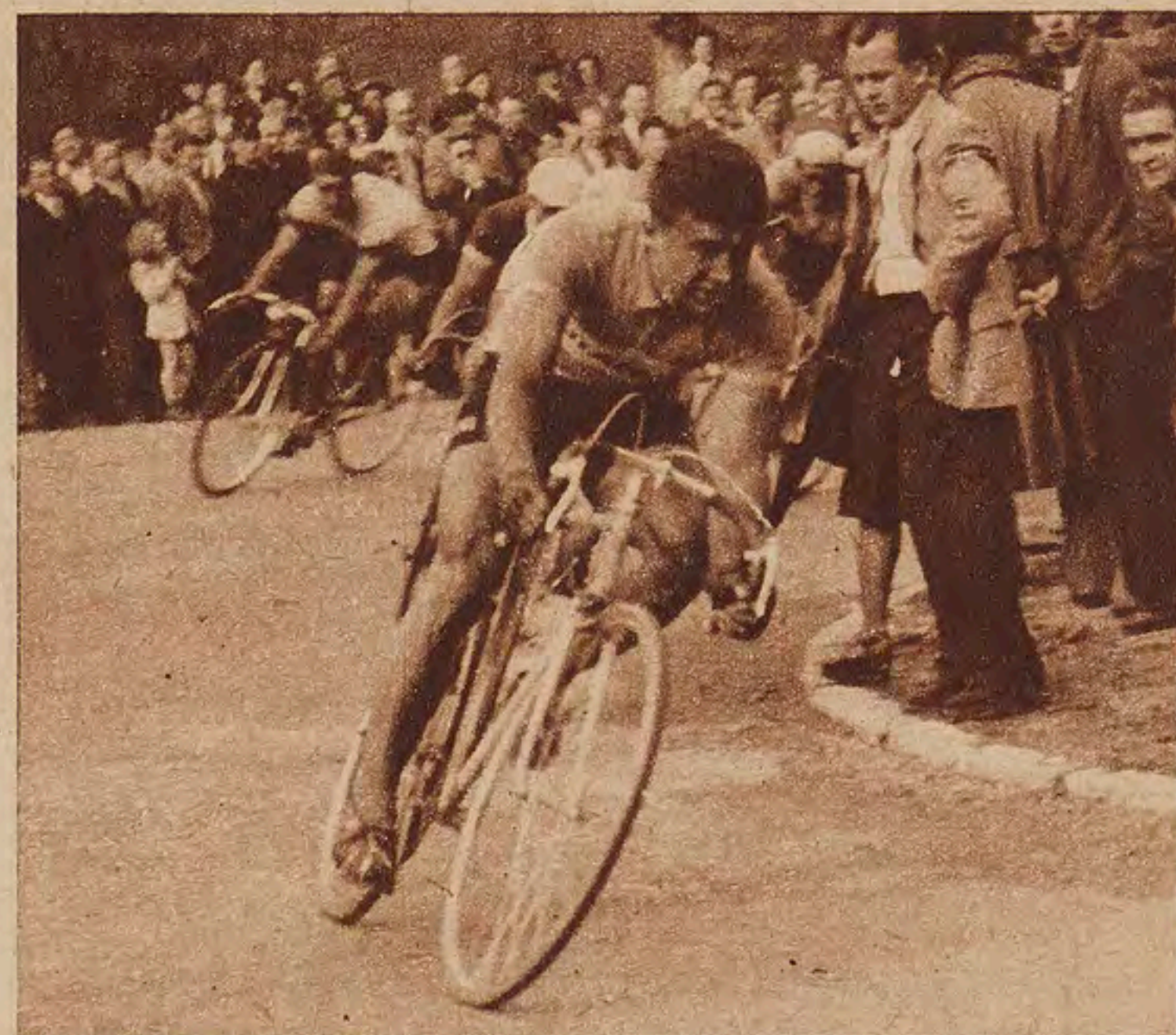
Mme Gilliat, consul de France à Leeds, reçoit de M. P. Barrière, au nom de l'équipe de France, un magnifique bouquet de tulipes.



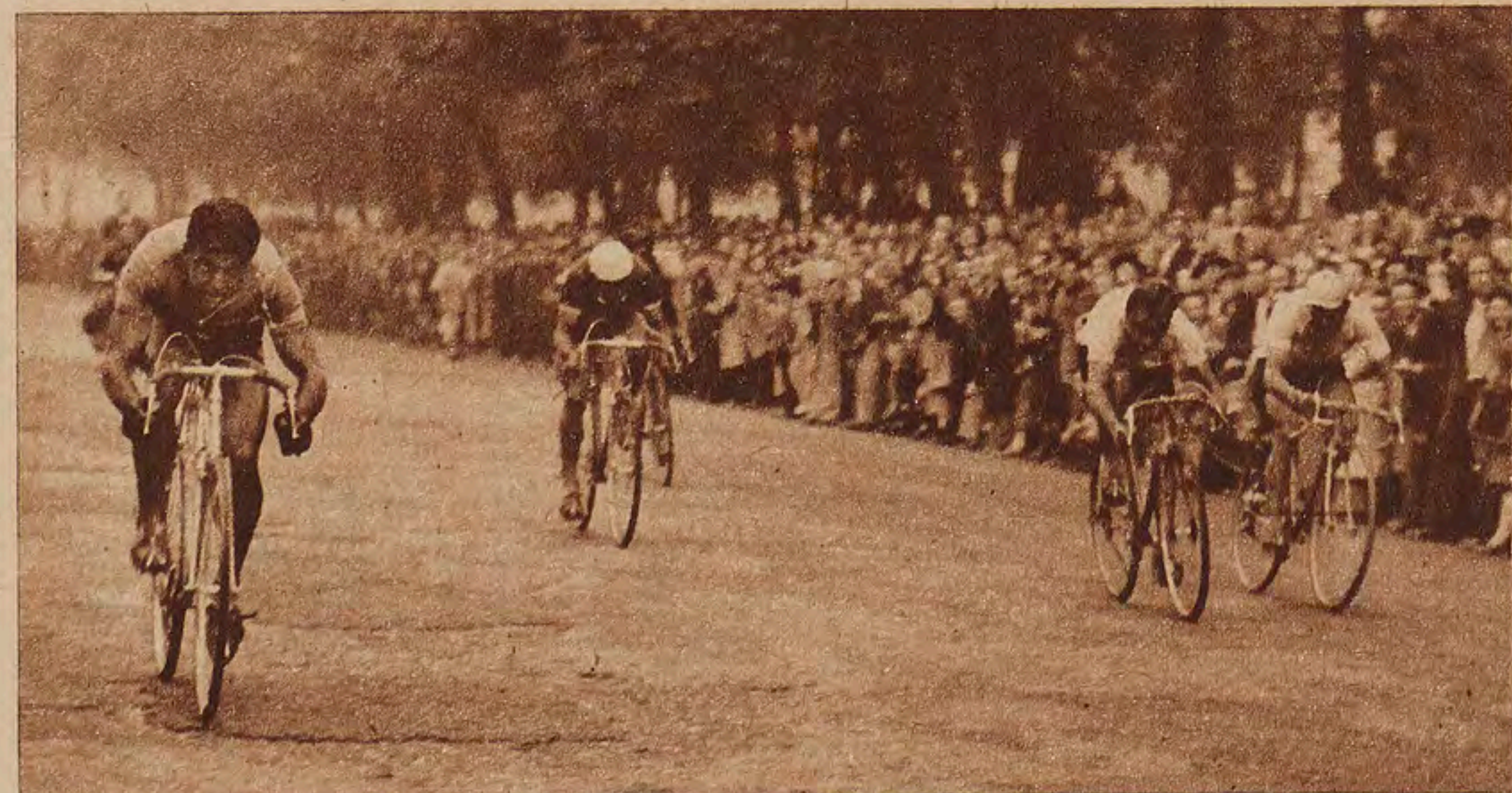
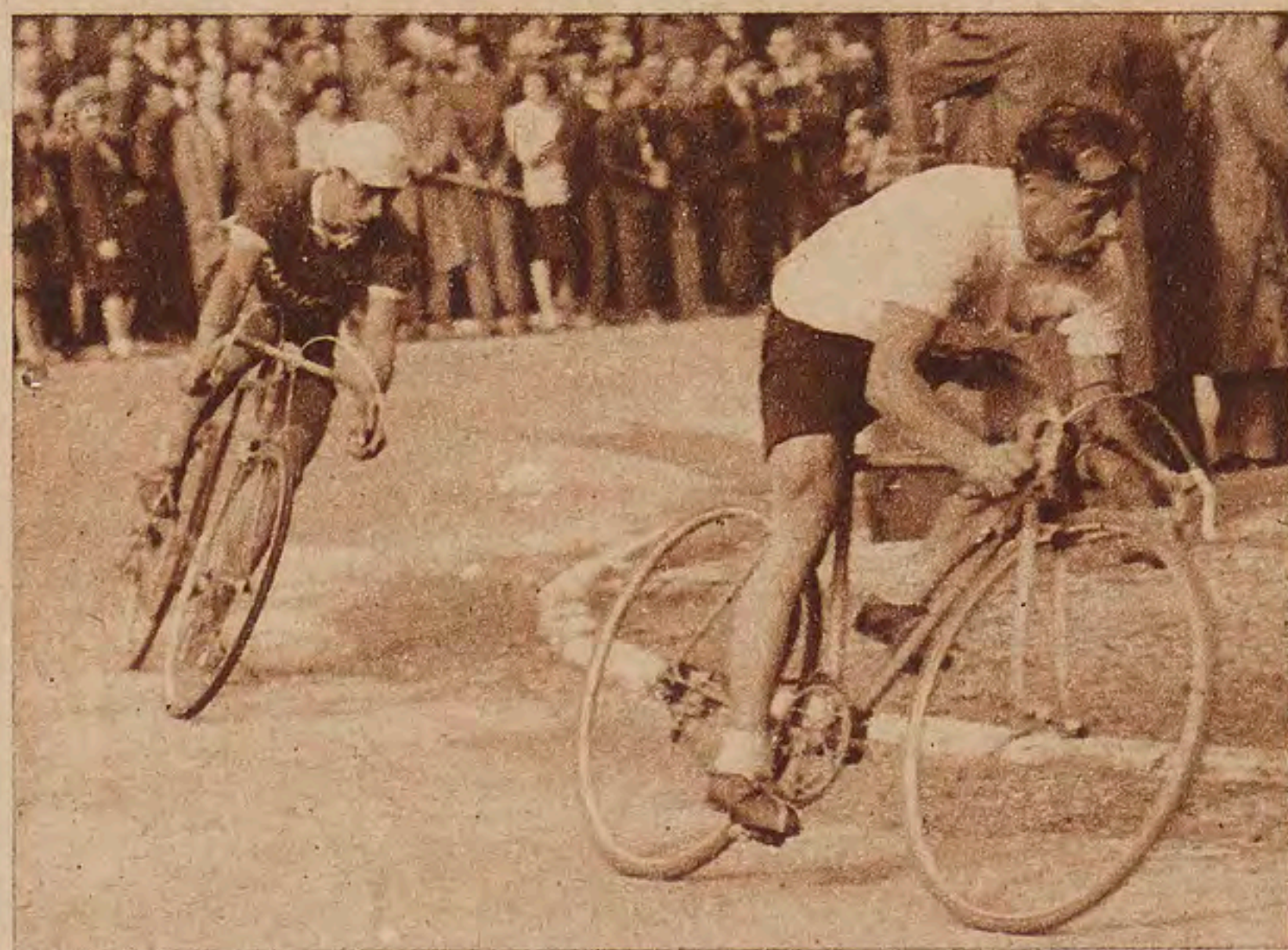
De nombreuses crevaisons ont éliminé des vedettes dans le Grand Prix d'Europe. Léoni et Vlaemynck, qui en ont été victimes, foncent à la poursuite du peloton.

LEONI était le plus fort à Vincennes

A à peine 15 km. de l'arrivée, Léoni et Vlaemynck, les seuls qui, pendant la course, sont parvenus à rejoindre au prix d'un dur effort. Et, aussitôt, l'Italien a pris la tête pour donner la chasse à nos deux fuyards...



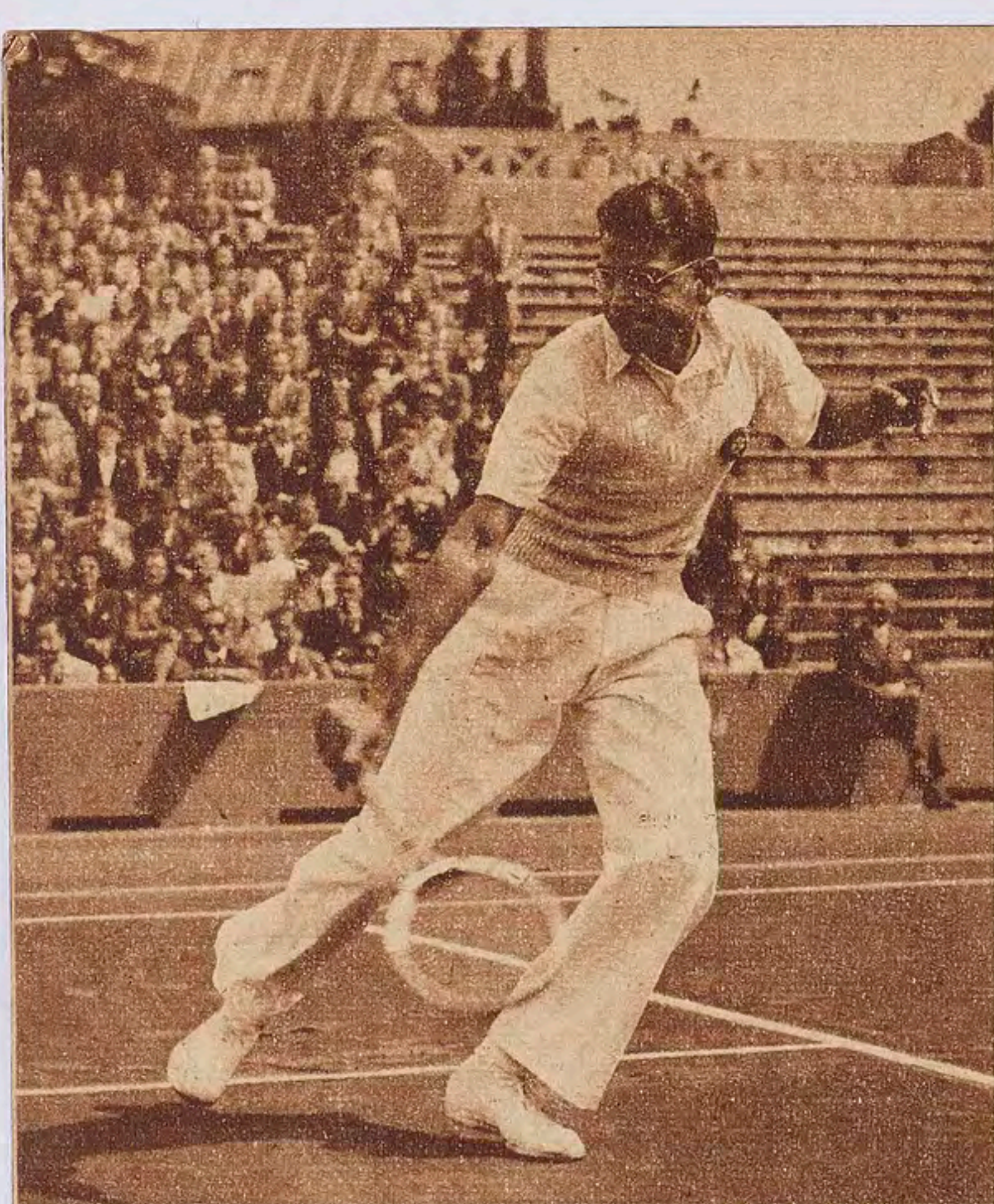
Raymond Louvriot, l'ancien, et Antonin Rolland, le jeune, ont été seuls en tête pendant dix tours, mais à 8 km. du but ils devaient être rattrapés par le peloton emmené par Léoni.



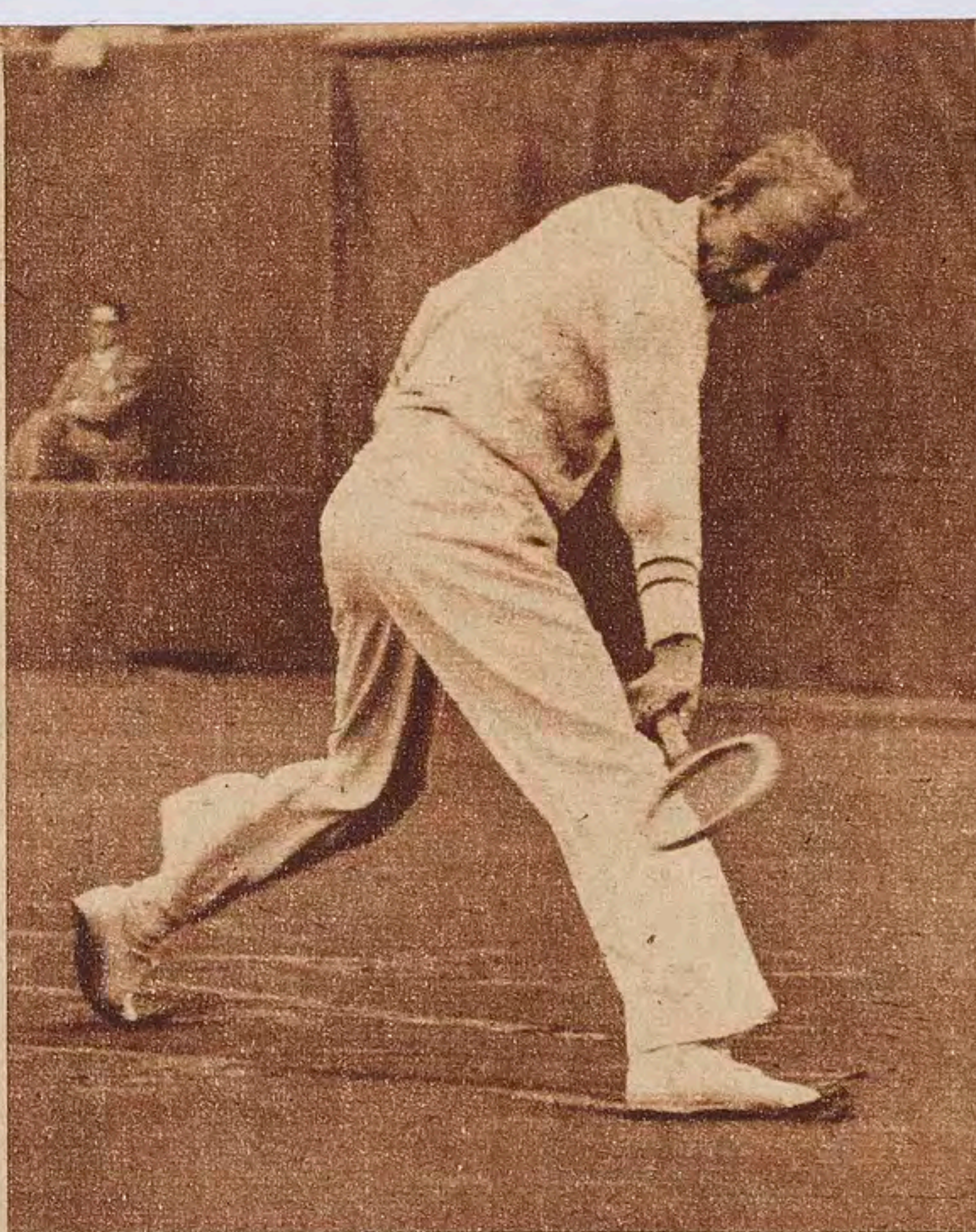
Et c'est l'arrivée devant la foule disciplinée pour l'instant. Léoni (à g.) gagne nettement devant Raymond Louvriot, Vlaemynck, Antonin Rolland et Ermacora.



Après son succès, Adolfo Léoni est porté en triomphe par des compatriotes, au milieu d'une cohue épouvantable. L'Italien a été le plus fort, sa victoire est méritée.

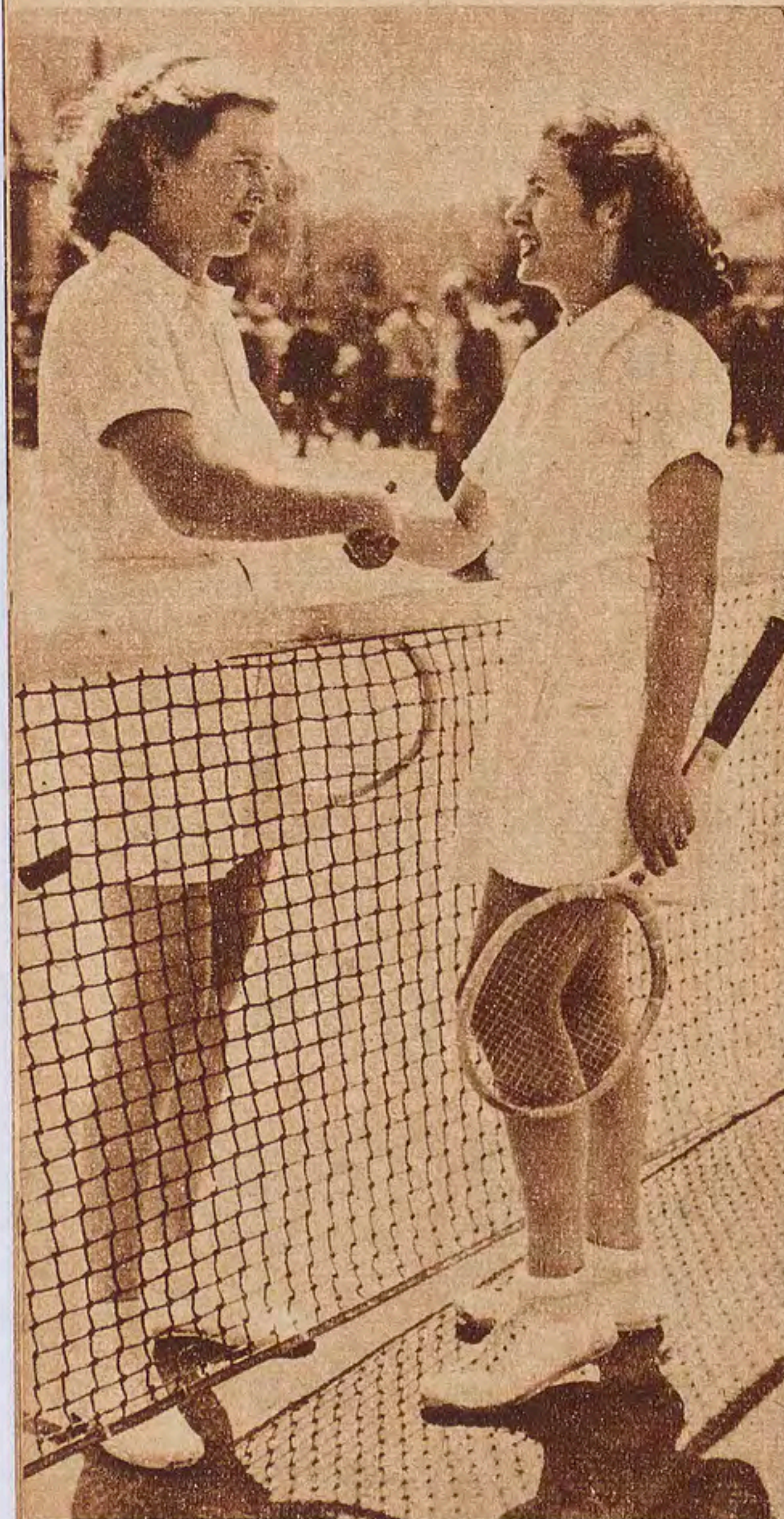


S. Misra, n° 1 des Indes, n'a pu prendre un set à Destremau. Lent, ému, Misra n'a pas réussi à régler son jeu qui resta au niveau de la seconde série.



Bernard Destremau, que l'on voit ci-dessus, renvoyant un lob difficile, n'eut guère à s'employer pour vaincre et marqua un net retour en forme que tous attendaient.

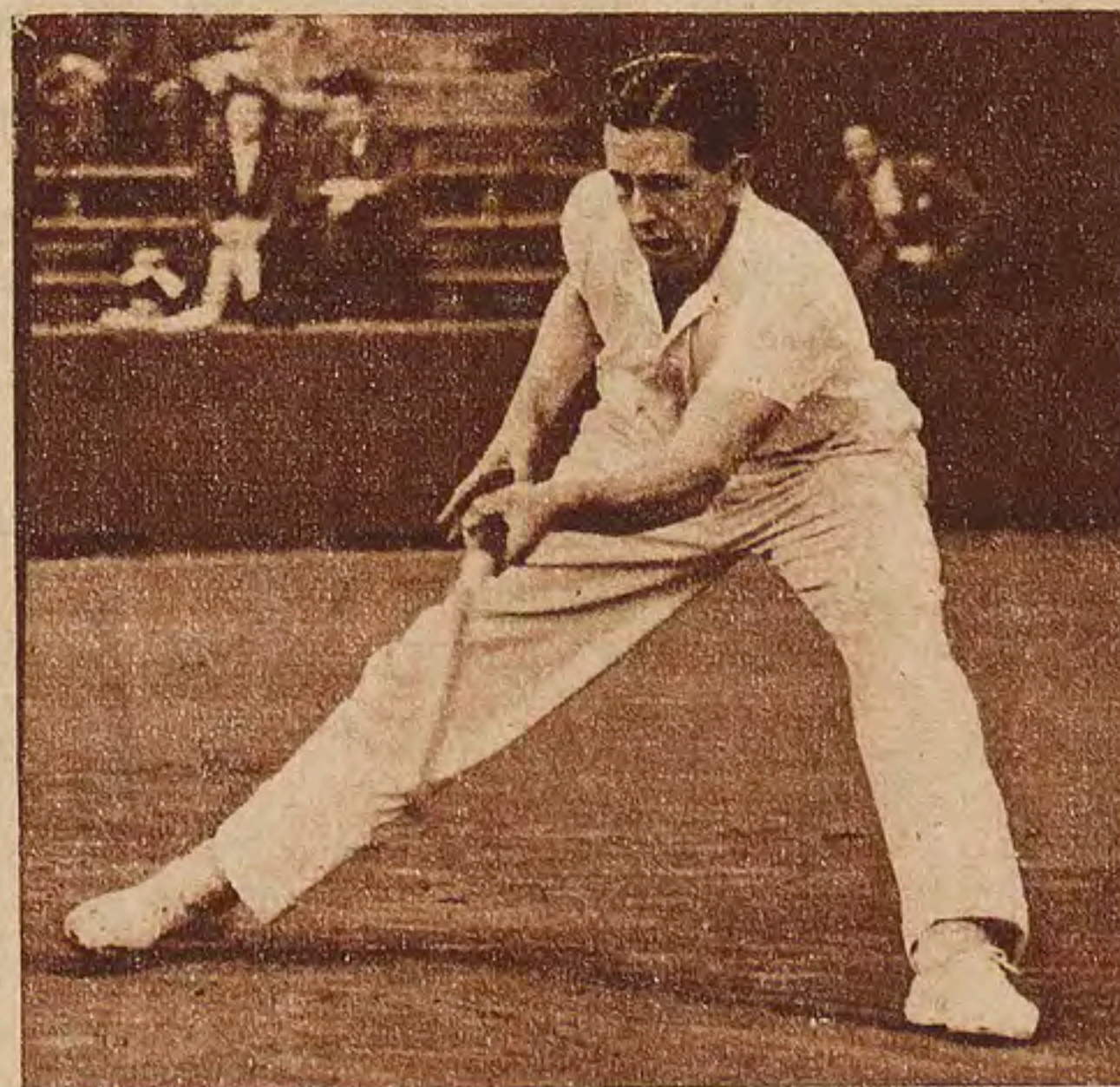
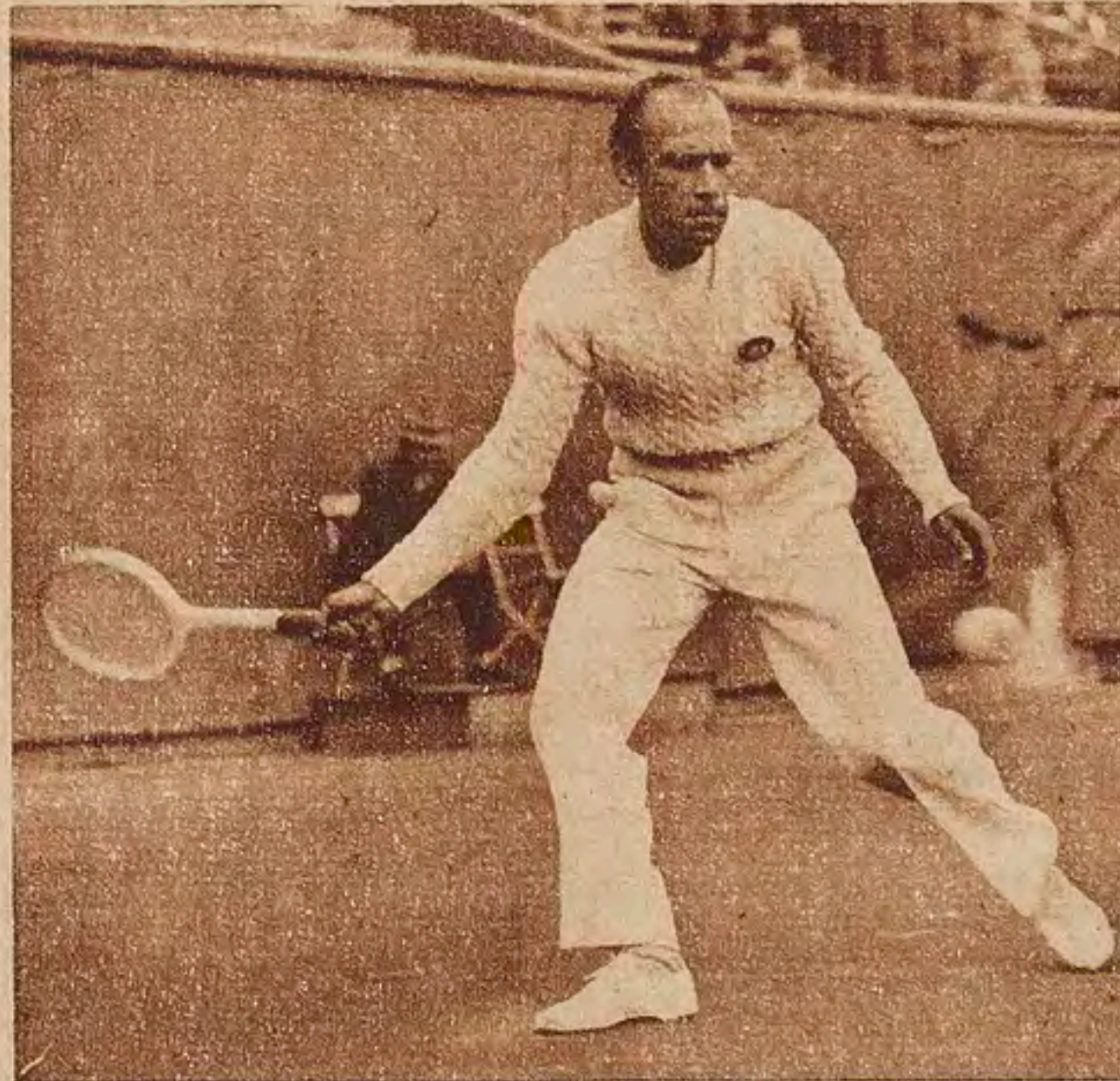
DANS LA COUPE DAVIS, CONTRE LES INDES LES FRANÇAIS ONT MANGÉ LEUR PAIN BLANC



Pauline Betz a débuté sa tournée aux Etats-Unis par un succès. La voici félicitée à Fernandale par son adversaire malheureuse mais souriante, miss Sarah Palfrey.

→ Ghaus Mohamed Kahn, second joueur de simple indien, avait obtenu à Bruxelles et à Londres quelques succès; opposé à Marcel Bernard, il ne fut pas heureux.

Marcel Bernard, qui a pris de l'assurance au cours de son voyage en Amérique, s'appliqua à en terminer rapidement avec Mohamed. On voit ci-dessus notre gaucher, attentif sérieux et concentré, exécuter du fond du court un retour de service. Le tournoi était joué avec la balle Dunlop.



L'étudiant en médecine Quilici a remporté le 1.500 m. du Championnat de l'Académie de Paris devant Cocordan (en 2° position). Il ne tient pas encore la distance.

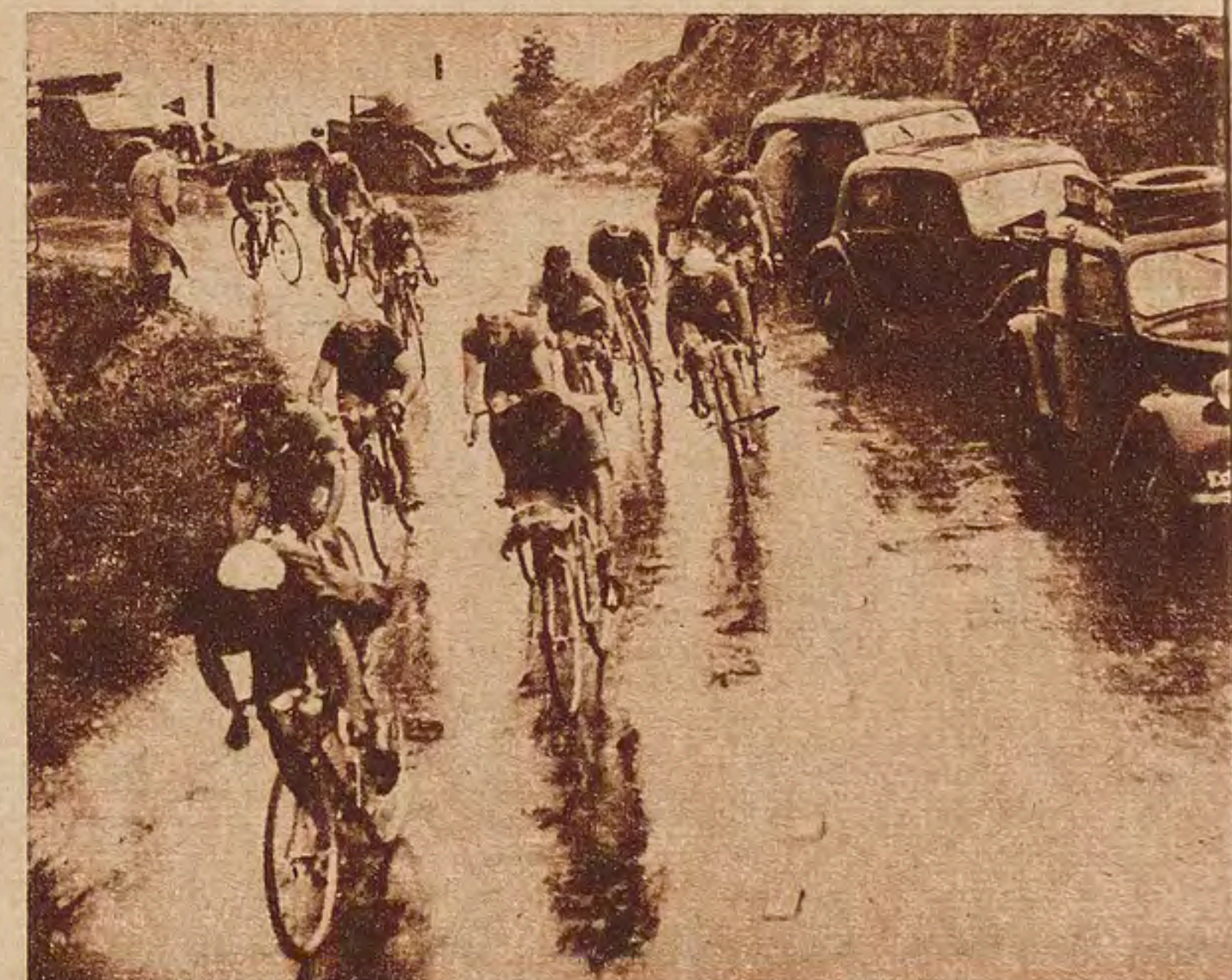


Jacquier, qui la saison dernière avait réalisé 49" 8/10 aux 400 mètres, doit faire mieux cette saison. Voici le Dijonnais à l'arrivée du 400 mètres remporté en 51".



Pierre Lannes, de Tarbes, s'est fait remarquer. 100 mètres en 11" et 6 m. 80 en longueur pour un junior, ce sont là des performances qui annoncent un futur champion.

EN VEDETTES, MASSAL



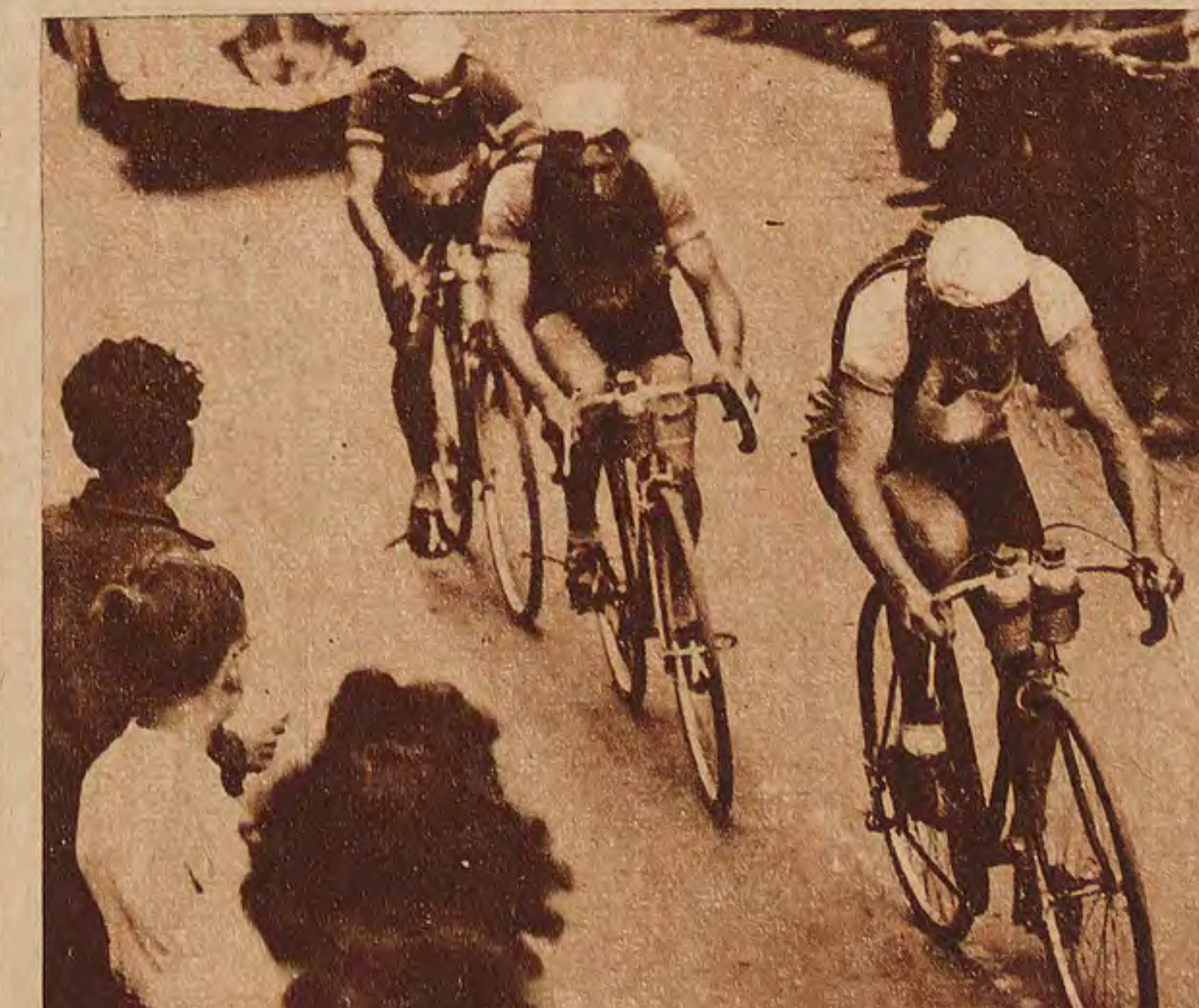
Le Circuit des Six Provinces, banc d'essai des espoirs de la route, n'a pas un parcours facile. Ici, après Oyonnax, le peloton sous la pluie doit escalader une côte pénible.



Le Biterrois Henri Massal a confirmé sa valeur. Le voici au sommet du col de l'Epine, aplati sur son vélo, bras écartés, entraînant dans son sillage le Nordiste De Vreese.



Massal n'est pas seulement un grimpeur et un rouleur, il est aussi très rapide au sprint et il le prouve en gagnant à Lons-le-Saunier devant B. Gauthier, Bordin, Audier, etc.



Devant un nombreux public à Bellegarde, le Parisien Roux, le Normand Rousseau et le Tourangeau Salic se mettent à la poursuite des leaders et les chassent.

DANS LE LYONNAIS, SERCU EN BELGIQUE, CHUPIN A AMIENS



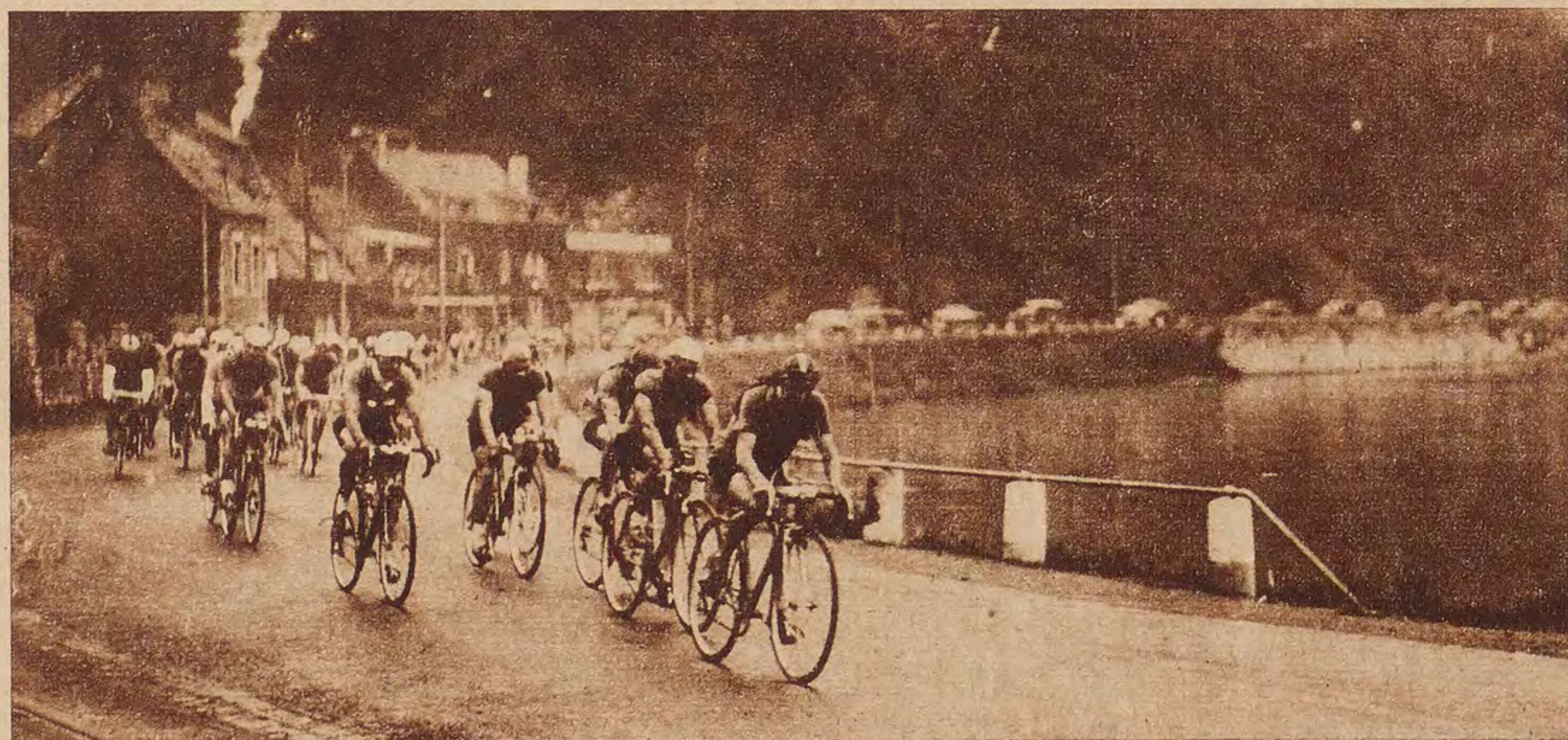
Des moulins à vent, des pavés, des rails, c'est Bruges que les « Tour de Belgique » traversent. De dos, on reconnaît S. Maes (58) ; Grysolle (180) et Verporten (132).



Albert Sercu, l'éternel malchanceux, a enfin le droit d'avoir le sourire en coupant la ligne d'arrivée de la 1re étape à Mons ; il pourra encore se réjouir en gagnant la 3e.

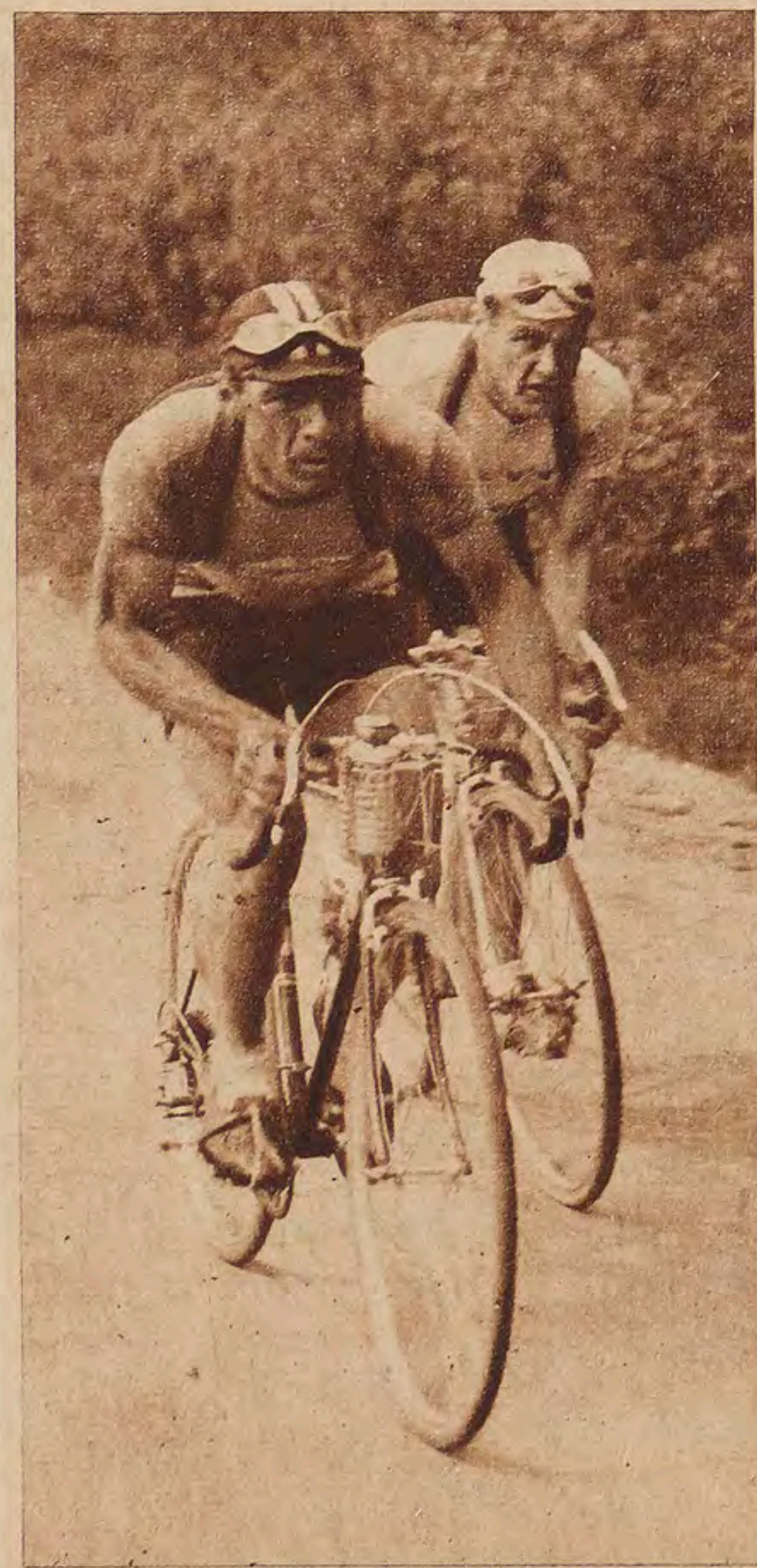


Le champion de Belgique Emile Masson, animateur de la 3e étape, gagne à Namur le sprint du 2e peloton, devant Ramon et Rogiers qui se trouve le leader.



Ce paysage ne rappelle-t-il pas les bords du lac du Bourget ? Ce ne sont que les rives de la Meuse que les coureurs, emmenés par Michiels, Terryn et Carrier, longent sous la pluie, dans l'étape Namur-Luxembourg à g.

Contraste : la veille, dans Mons-Namur, il faisait 30° à l'ombre. Dufromont, qui gagnera l'étape, s'est arrêté avec Dupont pour s'arroser la tête.



Gilbert Martin, Denhez cachant Chupin, ont été les animateurs du Circuit de la Somme : leur échappée dura 80 kilomètres.



Albert est une ville sportive comme toutes les villes de la région du Nord qui nous a donné tant de champions. Les spectateurs sont nombreux devant les maisons en briques pour voir passer le peloton. On reconnaît Diot, Guillier, Lucas, Muller, Oubron, etc.



Roger Chupin a gagné avant la ligne à Amiens ; le juge ne peut se tromper : Denhez et G. Martin sont battus, le peloton aussi.



Le vainqueur, après sa victoire, dit à ses équipiers, Diot (à g.) et Sciardis (à dr.) : « Je vous ai montré que je savais sprinter. »

ROUBAIX CHAMPION nettement détaché BORDEAUX, LENS, ROUEN, LE HAVRE en seconde division

En se faisant battre dimanche par Canes, Reims a creusé le fossé qui le séparait de Roubaix, et ce dernier vainqueur du Havre a remporté le titre de champion de France avec quatre points d'avance sur le club champenois.

Quant aux quatre clubs derniers classés et appelés à jouer la prochaine saison en deuxième division, leur sort est fixé quel que soit le résultat du match que disputeront cet après-midi Bordeaux et Strasbourg.

En effet, Montpellier ayant battu Sète, les Girondins ne peuvent plus rien espérer. Il faudrait que le onze bordelais soit vainqueur de l'équipe strasbourgeoise par huit d'écart pour avoir le même nombre de points que Montpellier et être classé avant celui-ci, grâce à un goal average supérieur.

Lens, Bordeaux, Le Havre et Rouen joueront donc en seconde division.

Par qui seront-ils remplacés ?

Deux clubs seulement doivent « monter », pour porter à dix-huit le nombre des concurrents.

L'un paraît déjà désigné, encore que ses derniers résultats aient laissé un doute sur l'autorité de son équipe. C'est le F.C. Sochaux.

Mais derrière les doubistes se présentent quatre candidats sérieux à la seconde place : Alès, Angers, Lyon et Valenciennes.

Il semble que le club cévenol ait les plus grandes chances d'accompagner Sochaux. Son équipe termine à une allure remarquable et sa victoire sur Lyon lui a permis de distancer celui-ci.

Angers, avec ses internationaux Aston et Simonyi, peut cependant espérer encore. Il reste à Alès, Lyon et Angers trois matches à jouer, quatre à Valenciennes, le combat sera intéressant à suivre.

Les sanctions prises par le Comité du Groupement des clubs professionnels n'auront pas eu d'effets sur la régularité du championnat de division nationale, car Lille et Strasbourg (finalistes de la Coupe) terminent assez loin du premier.

Tout est bien qui finit bien !

Lucien GAMBLIN.



ROUBAIX. — C. O. Roubaix-Tourcoing-Le Havre (1-0). — L'avant centre roubaisien (ci-dessous) Lenaert (maillot blanc) a sauté pour reprendre un centre, mais Garcia, d'un coup de tête, a détourné le ballon vers son coéquipier Lachèvre. Les avants havrais furent fréquemment dangereux, et l'on voit (ci-dessous) Da Rui (blessé à la cuisse) exécuter avec art un acrobatique arrêt au-dessus de l'ailier droit Michel.



COLOMBES. — Lens-Racing (3-1). — Par trois fois, le portier Vansintjan, du Racing, fut battu par les avants de Lens. Ici, le shot en coin ne lui laissait aucune chance. A dr. : l'avant centre lensois Mankowsky.

Le but de Lens est en danger. Le gardien Verbrugge et Mellul s'opposent à la charge d'un avant du Racing.



MARSEILLE. — OI. Marseille-Red Star (4-0). — Sur coup franc à 18 mètres, donné par Robin, le premier but est marqué, malgré une belle détente trop tardive de Delachet.

BORDEAUX. — Girondins-Metz (4-3). — Sur un centre de Persillon, les Messins Rémy et Battiston (à gauche) se sont élancés, mais le ballon est passé et tombe sur Lechner.



LILLE. — Angleterre-France amateurs (4-1). — Bien équilibré, Phipps, l'avant centre britannique, shoote violemment dans sa foulée et marquera le 3^e but.

Couvrant bien sa balle, l'avant centre britannique Phipps est aux prises avec l'arrière gauche français Gaillard. Au fond, on voit Bévali.



QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

ENFIN il est revenu à la raïson Vince Hawkins. Il a appliqué l'ancien proverbe de son patelin : « On est déjà savant quand on sait qu'on ne sait rien faire ». Pour lui, rencontrer Marcel Cerdan, il avait à peu près autant de chances que mézigue de rencontrer mon pote Raphaël Pujazon sur un petit huit miles. Cerdan aurait eu l'air d'un cave et d'un bourreau d'enfants. Il pouvait se retrouver devant la 16^e chambre pour violences et voies de fait sur un adversaire physiquement et nettement inférieur, et l'président Dubois, qui ne chahute pas avec les articles du Code, pouvait y cloquer dix-huit marcotins comme à l'école l'pion vous cloque mille lignes pour avoir frotté un élève qui n'était pas de votre force. A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

Et Jack Dempsey qu'est arbitre. Y prend l'condé d'filer un coup d'poing en pleine poire d'un nière qu'a fait une prise incorrecte. Et l'public y dit rien à lui. Quand j'pense à c'pauvre O'Hara qui dérouillait d'patates et d'croutes de pain, et lui il en faisait dix fois moins.

Et l'fils Opperman qu'est un crack sprinter en Australie, v'là un nibe qui fout par terre toutes les histoires de pedigree; l'dabe connaissait qu'un truc : l'Paris-Brest et retour et l'Bol d'Or (si il l'avait gardé, qu'est-c'qui pourrait l'fourguer au marché noir du jonc !). Et l'même qui tortille des deux cents mètres en onze quatre, comme son célèbre compatriote Bob Spears qu'était mon compagnon d'orgie en 1920 (comme c'est loin tout ça). C'est c'qui balance toutes les théories des turfistes qui prétendent que quand l'adab allait dans l'terrain lourd, l'rejeton va aussi dans l'terrain lourd. Eh ben, mézigue, j'prétends que c'est d'Varnaque toutes leurs théories, c'est peut-être régule pour les gails, mais pas pour les gonzes. Deux fils de mes potes, Bébert du Gros Pavé et qui de Riri d'la Bourse boivent que d'la lance. L'moujingué de Dédé Leducq est venu au monde avec des cheveux et sans jamais avoir affuré l'Tour de France. Le neveu de Berretrot n'a jamais sucé un briquet ni un cache-col de sa vie. Y casque même de temps en temps une tournée. V'là des preuves qui vont en faire bâiller mon pote Roger Cérant-Maillard. Il est capable après c'coup là d'fourguer aux louchebems tous ses étalons.

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI

au Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. de Villiers, Paris. Méthode exclusive, 11 studios, 25 professeurs. Leçons particulières toute heure. Soirées entraînement général. OU CHEZ VOUS par corresp. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Envel. timbr.).

Buit

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mps 250 francs
1 an 450
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES
Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1239

IMPRIMÉ EN FRANCE

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

AUBRY LE MODESTE



CHAMPION du monde amateur sur route, le jeune Aubry a beaucoup évolué depuis ce succès... Il a beaucoup voyagé et à chaque fois ce fut l'occasion de chateueuses réceptions... qui lui auraient enlevé sa modestie...

En effet, jeudi dernier, il courait à la Croix-de-Berny, et, arrivant sur la piste, il vint demander aux commissaires d'être présenté au public...

Devant la surprise des intéressés qui lui faisaient comprendre que cela ne se faisait pas, il tint à souligner :

— Ne suis-je pas champion du monde ?...

Il est vrai que Gérardin, Idée, Carrara, Lemoine, qui figuraient au même programme ne peuvent se présenter avec ce titre et il est probable que Frosio et Rioldand, plus modestes, n'avaient pas osé formuler semblable demande !...

"RIEN NE VAUT SON PAYS"

ASSEZ voyagé. Rentrez à la maison. Tel est l'ultimatum adressé aux champions du tennis roumain, Mme Magda Rurak et C. Tanasesco, par leur fédération.

Les Roumains qui ont passé un bon début de saison sur la côte d'Azur, aux championnats de Paris, disputent actuellement des tournois en Angleterre et voulaient jouer à Wimbledon.

Mais les dirigeants du tennis roumain estiment que rien ne vaut la patrie et que des joueurs devenus plus ou moins célèbres devraient un peu penser à leur pays qui va précisément disputer un match triangulaire avec la Hongrie et l'Italie, et qui organisera ensuite ses championnats nationaux.

Si les champions ne rentrent pas dans les dix jours à Bucarest, ils seront suspendus pour un an.

ENCORE UN PROFESSEUR ATTEINT DE PISCINOPHOBIE

D'UN ton doctoral et pénétré, un éminent professeur parlait l'autre jour devant des apprentis arracheurs de dents.

D'un long discours on ne retenait que ceci : N'allez pas à la piscine, vous attraperez l'ictère hémorragique !!

Les plus sportifs des étudiants

le traitèrent bien de « vieux fossile » à priori, malgré tout le respect qu'ils lui portent par ailleurs, mais tous les autres iront colporter ce monstrueux bobard.

Faisons donc le point : Le spirochète de l'ictère hémorragique est transporté par l'urine de rat. On risque de le ramasser sur les bords des rivières infestées de rats, beaucoup moins dans l'eau car il survit à peine en milieu dilué.

C'est donc dans les seules baignades établies dans des cours d'eau non « dératés » et où les plages ne sont pas abondamment arrosées le matin qu'on risque d'attraper la maladie.

Précisons pour les amateurs de sport paisible que les plus grosses épidémies ont sévi chez les pêcheurs à la ligne !

SPORT ET GÉOGRAPHIE

L'EGYPTE a terminé troisième lors des récents championnats d'Europe de basket-ball disputés à Prague.

Pourquoi pas, après tout ? La charmante patineuse canadienne Barbara Scott a bien été proclamée championne d'Europe de patinage artistique.

Il reste à organiser un championnat d'Afrique de n'importe quel pays avec les Etats-Unis, la Chine, l'Australie, le Liechtenstein et... l'Egypte, tout de même comme nations participantes.

LE MONDE CONTRE L'ANGLETERRE



RECEMMENT, l'équipe de France de football s'inclinait devant l'Angleterre par 3 buts à 0, devant 65.000 Londoniens.

Quelques jours plus tard, à Glasgow, une sélection du reste de l'Europe, moins la Russie, était battue par 6 buts à 1 par les mêmes Britanniques devant 135.000 spectateurs, cette fois.

Il n'est pas interdit de penser que si l'on réunissait dans une même formation les meilleurs joueurs du monde, ils encaisseraient 12 buts en présence de 250.000 amateurs du ballon rond.

Le match vaudrait l'organisation... pour la recette, bien entendu.

UN ABRI QUI A ENCORE SON UTILITÉ...

C'EST dans la capitale d'Autriche, à Vienne, que l'on a su au mieux utiliser les solides abris

laissés par les Allemands dans une ville sérieusement éprouvée par les bombardements.

Déjà, il y avait le « Bunker Hôtel » qui permettait au plus important abri réservé à l'aviation d'être transformé en un hôtel moderne aux impressionnantes murailles.

Depuis cet hiver, l'abri installé dans le parc des sports du Wiener Eislaufverein a son utilité. En effet, le sous-sol, présentant une superficie de 25 mètres sur 12 a été transformé en patinoire. Une patinoire qui, sérieusement protégée contre la chaleur, permet aux fameuses patineuses viennoises de s'entraîner pour l'hiver.

Et là, la célèbre revue sur glace de l'ex-champion Petter, prépare sa prochaine saison, une saison qui va lui permettre de se faire connaître du public parisien.

COCHET PLAIDE POUR LES HINDOUS



De fait, en un temps de record, B. Destremau et M. Bernard régleront à leur avantage le compte de leurs adversaires.

Et comme ensuite on faisait peu de cas de la valeur des Hindous, Cochet intervint : « Si vous les jugez sur ce qu'ils ont fait aujourd'hui, déclara-t-il, vous commettez une erreur monumentale. Qu'on renverse les situations, que nos représentants soient obligés à se rendre aux Indes pour s'escrimer par 45° de chaleur et très probablement le résultat sera également inversé ».

Conclusion : nos visiteurs orientaux ont droit aux circonstances atténuantes.

LE PRESTIGE DE LA COUPE

COUPE de France ou Coupe Davis, l'annonce de ces seuls mots suffit à remuer les foules.

Colombes a fait le plein pour la troisième Lille-Strasbourg de la saison; quant au stade Roland-Garros, ses gradins étaient, jeudi, très bien garnis, malgré la pauvreté du spectacle, car sans être méchante langue, on peut bien avouer que ni Destremau ni Marcel Bernard ne durent employer des ruses de

Sioux pour écraser les Indiens Misra et Mohammed Ghaus Kahn. L'un comme l'autre auraient été battus par une bonne douzaine de raquettes françaises.

— Comment va-t-on sauver la recette de samedi et de dimanche, clamaient les pontifes fédéraux, avec des secondes séries, c'est « fichu » pour les deux dernières journées !

N'EXAGÉRON PAS

UN confrère n'a pas hésité à déclarer tout haut que le professionnalisme existait en basket-ball et qu'il était, pour les quelques favoris, des plus rémunérateurs...

Hélas, à l'appui de ses déclarations, il présentait des chiffres qui, enquête faite, s'avérèrent venir de la fantaisie... Notre confrère était allé un peu vite...

En effet, nous n'avons pas l'intention de dire que nos vedettes de ce sport en pleine évolution sont recouverts d'une hermine parfaitement blanche... Mais de là à dire que leur façon de faire, parfaitement défendable, puisque pratiquée dans tous les sports, est honteuse, il y avait une marge qu'il ne devait pas franchir.

Sans aucun doute, nous arriverons, un jour, au joueur de basket professionnel... Nous n'y sommes pas encore, mais veuillez trouver, cher confrère, un sport dans lequel il n'est pas un champion qui n'ait pas usé de ce titre pour trouver une situation dans la vie...

Cherchez... surtout très près de vous !...

LES NAGEURS AMÉRICAINS ? TOUS UNIVERSITAIRES

QUELS sont les nageurs américains susceptibles de venir à Paris pour les Jeux Universitaires ? demandions-nous à Jany et Minville retour d'Amérique.

— Mais tous ! Ils sont tous universitaires !

Et ils sont tous amateurs, c'est-à-dire qu'ils ne touchent pas directement d'argent en fonction de leurs performances sportives.

Bien sûr, tout est là ! En Amérique, on met à l'Université les espoirs, ils suivent des cours, ils s'instruisent... et ils s'entraînent.

Ceux qui ne travaillent pas, on les fiche à la porte, qu'importe un sprinter à 58" au 100 m. de plus ou de moins.

On dit même qu'en outre ils ont, comme les autres étudiants, des « corvées ». Verdur serait chargé du charbon, Smith de la vaisselle, etc...

Seulement l'Université américaine, c'est aussi le plein air, la nourriture saine et abondante, le gymnase, le stade, la piscine, les entraîneurs qualifiés et largement rémunérés et considérés.

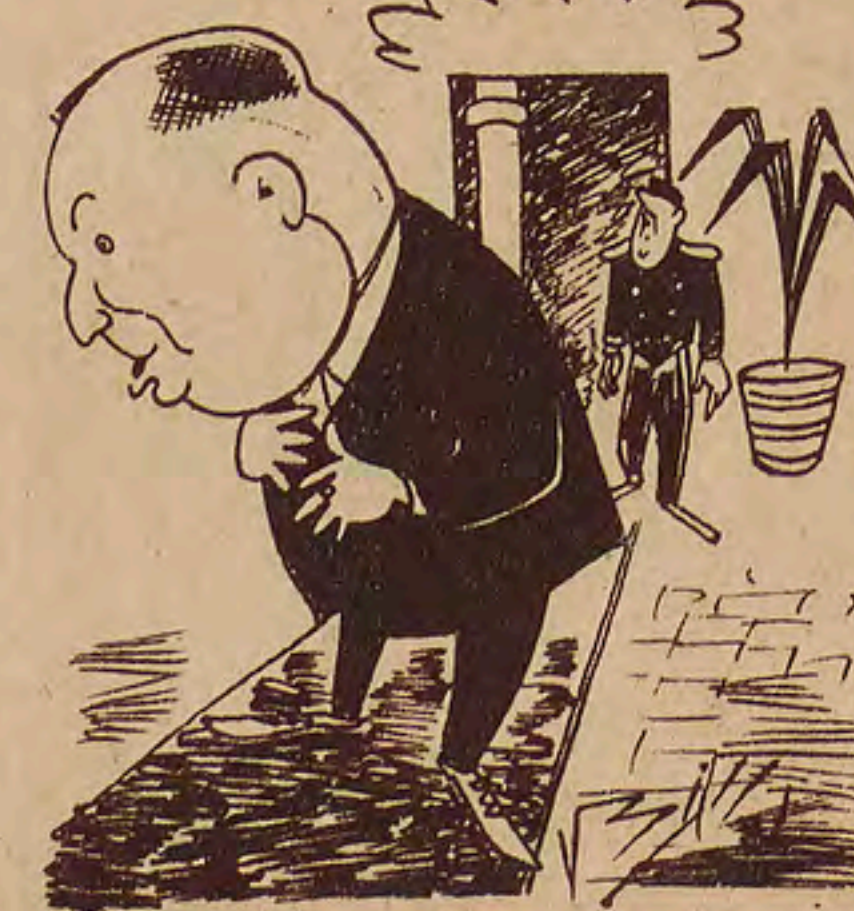
Et alors ? direz-vous...
...Et alors ? c'est tout...

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

— Un jour, j'achèterai le grand hôtel, en face, dit-il.

Il ajoute, en vrai sportif :
— Je prendrai Da Rui comme portier.



Un terrain de sport situé quai Branly et réservé à la jeunesse du 7^e arrondissement est menacé de destruction.

Plusieurs conseillers municipaux ont protesté contre ce qu'ils nomment un acte de « dispendieuse incohérence ». Mais M. Philip, prenant ses responsabilités, a maintenu l'ordre de démolition.

Les jeunes du quartier qui ont de la rancune et de l'irrespect, l'appellent aujourd'hui « l'odieux du stade ».

A Glasgow, Jake Kilrain, champion d'Ecosse, a triomphé aux points de l'arbitre Mc Coll.

Le public a été littéralement emballé.

Ainsi que le champion.

Trignol a ouvert un bar rue Scribe.

Toute une vie de sacrifice et d'abnégation a enfin sa récompense. Mais l'ambition est venue au Roi des Truands.

Il paraît qu'à Dublin un uppercut d'Escudé changea la face du championnat.

Il aurait même un peu changé la face de Kolczynski.

Il y avait la course contre la montre.

Il y a maintenant des championnats contre le calendrier. L'éphéméride serait dans le coup, encouragé par l'agenda.

A propos, Alex Jany nous donne, entre autres raisons de ses défaites, le décalage horaire.

Très important, en effet. Au point que si l'on ne fait pas attention on peut se tromper de 2/5^e de seconde.

Et ça suffit pour faire tomber le record à l'eau.

M. Stop, de Paris-press, et qui est un sportif, avait organisé, l'autre jour, une course de fourmis.

La gagnante a fourni une très belle course. Mais elle était épuisée.

— Il était temps, a-t-elle dit, j'avais des fourmis dans les jambes.

A Tunis, les joueuses de basket se révoltent contre une vieille coutume.

Elles veulent désormais jouer à visage nu.

Il y a du vent dans les voiles.

SUR LES STADES SUR LES PISTES SUR LA ROUTE LES CHAMPIONS

portent les chaussures



Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel.

L'abrication HENRY OURS, Paris

Apprenez à DANSER

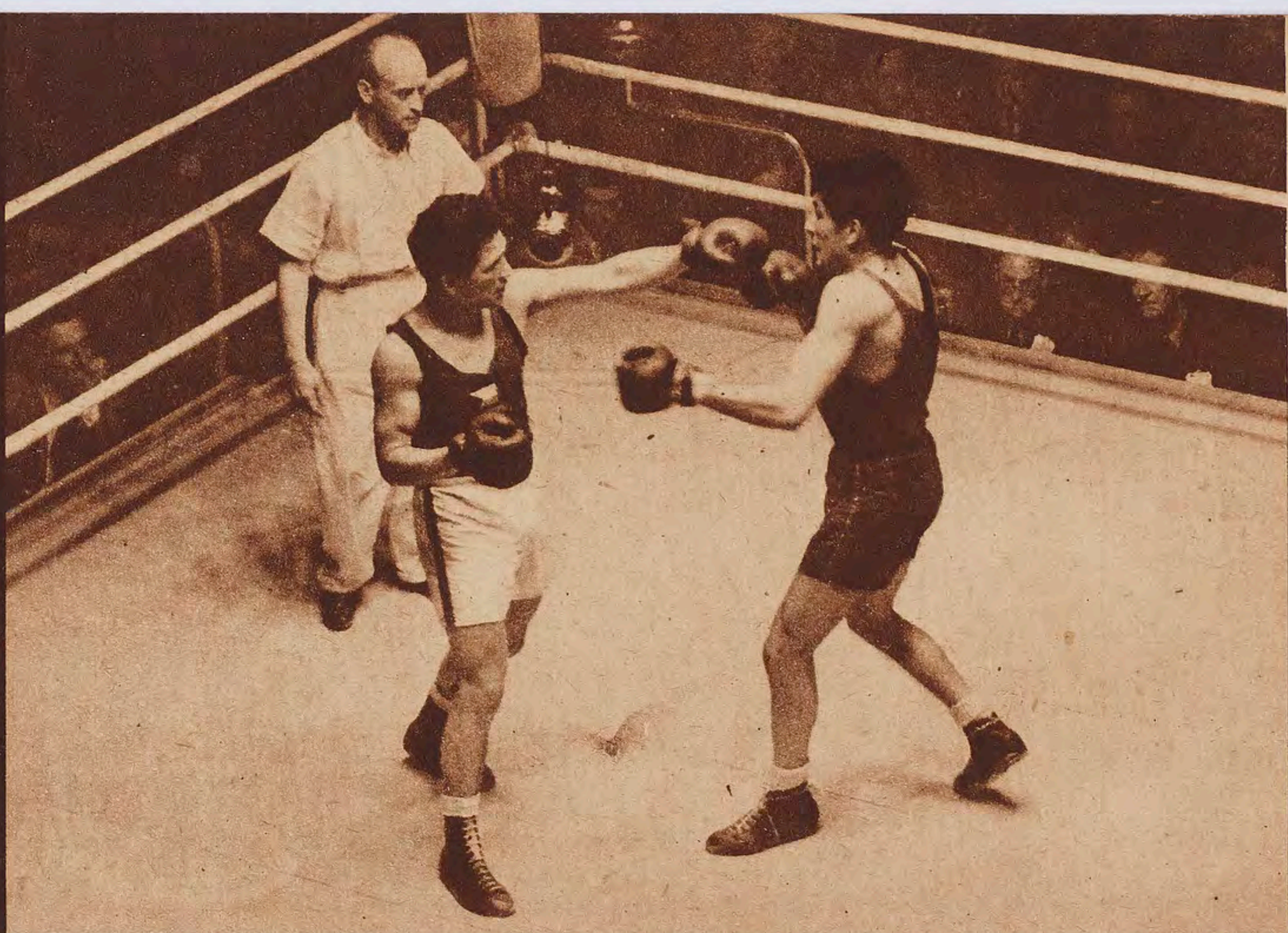
chez vous. Méthode 2 sexes. Renseign. c. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano (B), B. P. N° 29 Bordeaux-Chartronn.



48, B° de STRASBOURG — PARIS

COMME CERDAN le Biterrois ESCUDIÉ lui aussi champion d'Europe va chercher sa consécration aux U.S.A.

La tâche la plus rude d'Aimé Escudié fut dans la demi-finale, où il rencontrait un remarquable baxeur en le Tchéco-slovaque Torma. Mais le Biterrois (à droite) se montra d'autant plus à la hauteur de l'occasion que Torma avait une main droite quelque peu douloureuse à la suite de son combat précédent.



Mais l'Anglais Thom, lui, un «-fausse garde», était dans sa meilleure disposition et partait favori de la finale. N'empêche qu'Escudié l'expédia au tapis pour 8 secondes dès le premier round, comme le montre notre photographie, pour gagner confortablement aux points...



L'Anglais Thom et son vainqueur Escudié après que celui-ci ait été sacré champion d'Europe amateur des poids moyens. Au milieu, on voit le dévoué Brussier, masseur de l'équipe française.

Nouvellement promu à la T.C.R.P. de Dublin, Sergues, Nowiaz et Escudié, qui tire le cordon, ont l'air de prendre leur rôle au sérieux, mais l'entraîneur Vianey les surveille; à ses côtés Baour.

(L'ancien champion professionnel Sangchili, entraîneur de l'équipe espagnole, s'entretient avec M. Raloret, vice-président de la Fédération Française de Boxe, à droite, et Vianey, l'entraîneur; à l'extrême-droite, on reconnaît Escudié, Sergues et Baour.

